

CABIER

Cinéma Page C3

Opéra Page C7

Théâtre Page C8

Danse Page C9

Vitrine du disque C10



Yves Pelletier alias Damien Bouchard, l'ultranationaliste.

RBO se jette à l'eau

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Au moment où l'humour absurde de *La Petite Vie* jouit d'un succès sans pareil, RBO s'apprête à effectuer son grand retour à la télé, après cinq ans d'absence. Les quatre garçons sont nerveux. Leurs « farces » seront-elles aussi appréciées en 1994 qu'en 1989, à Télé-Métropole?

Mais prêts pas prêts, Bruno Landry, Yves Pelletier, André Ducharme et Guy Lepage se jettent à l'eau ce soir, avec une batterie de nouveaux sketches, sans aucun lien entre eux, inspirés de la télévision et de la réalité sociale et politique. Même s'ils ont vieilli, ils n'ont aucunement l'intention de contourner la controverse.

Ce soir, il sera notamment question du lock-out dans le monde du hockey, d'ultranationalisme (avec le personnage de Damien Bouchard, prêt à tout pour avoir son pays et qui, ce soir, sera un valeureux travailleur d'élections), d'Haïti, de la secte de l'Ordre du temple solaire. « Nous ne pouvons passer à côté de certains sujets, même si cela peut être délicat », souligne Bruno Landry. « Mais c'est sûr que si quelqu'un a appris il y a trois jours qu'il est atteint du sida, il n'appréciera pas notre sketch là-dessus. » En fait, plus le sujet est délicat — il y aura un sketch sur la situation au Rwanda —, plus le « punch » doit être réussi. Sinon, la tirade n'est que bête et méchante et tombe à plat. Pour un (ou quatre) humoriste, c'est le cauchemar.

Tous les membres du groupe écrivent et, pour diminuer les risques d'échec, tous donnent leur avis sur les gags en chantier. Ça prend un temps fou mais la méthode a permis d'éviter bien des chicanes. Les groupes existent depuis 14 ans, un record depuis que les membres d'Uzeb se sont séparés.

A quarante-huit heures de leur retour à la télévision, les quatre RBO étaient encore comme des queues de veau, à courir d'un bord et de l'autre, à retirer tel sketch et à polir tel autre, pour être « le plus dans l'actualité possible ». Un tiers de l'émission n'a été enregistré qu'hier soir. Et, question de garder le suspense jusqu'à la fin, Radio-Canada a refusé de montrer le moindre petit bout d'émission à qui que ce soit avant ce soir.

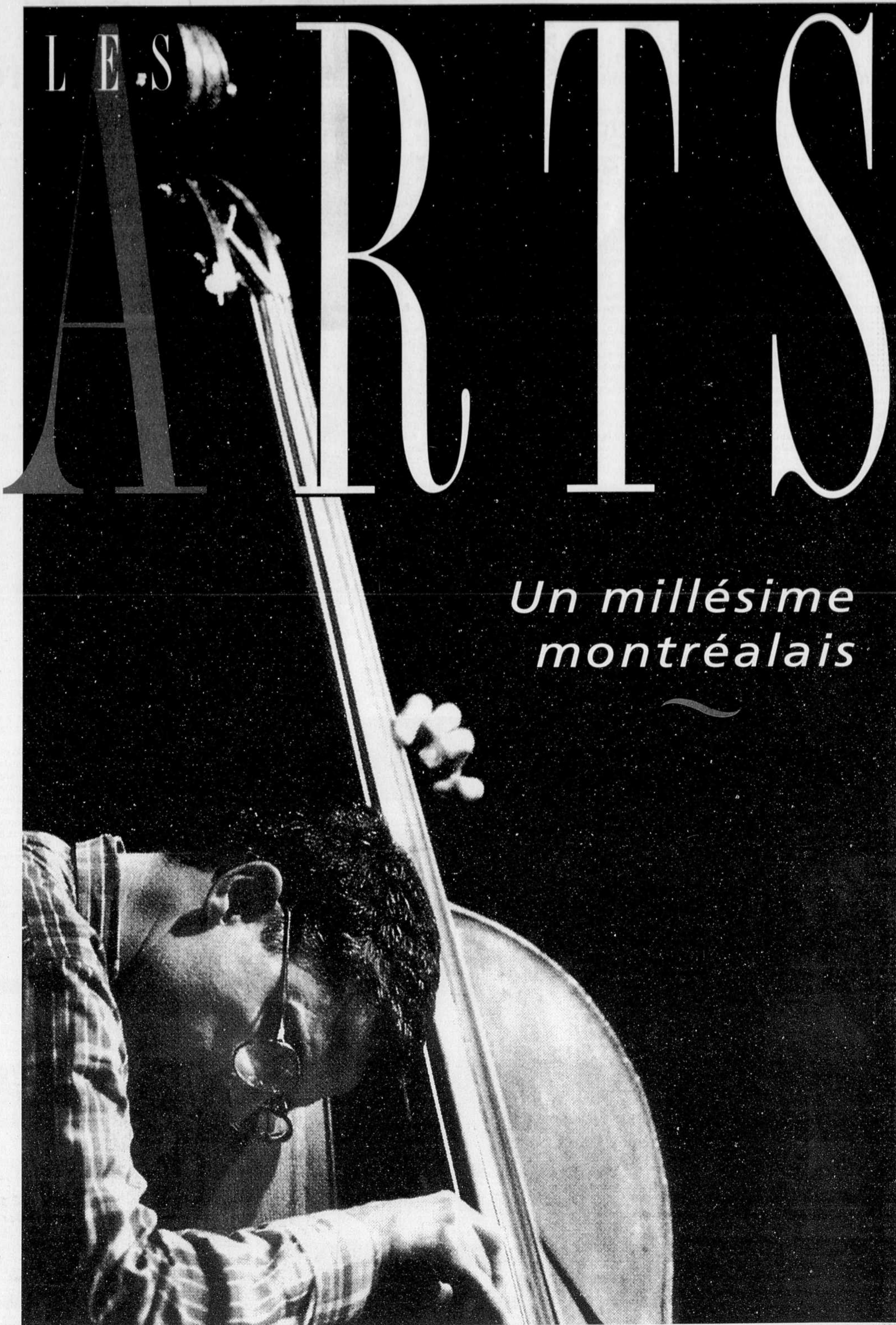
« Il nous faudra prendre notre place dans toute cette mer d'humour qu'il y a à la télévision, observe Bruno Landry. D'ailleurs, ce n'est pas parce que je suis humoriste que je suis d'avis que la moitié des émissions de télévision doivent être humoristiques. Je trouve qu'il y en a trop. » « Une, c'est suffisant, renchérit André Ducharme, du moment que c'est la nôtre. »

Une chose est certaine, la télé n'est plus celle qu'a connu le groupe lorsque Télévision Quatre Saisons lui a donné 60 minutes d'antenne en 1986.

Rien de mieux qu'une télévision qui vient de naître pour expérimenter, pour apprivoiser le médium. Jusque-là, RBO s'était surtout éclaté sur les ondes de CKOI-FM et, auparavant, sur celles de la radio communautaire CIBL, où leur carrière avait débuté en 1981. Ils disaient alors tout ce qui leur passait par la tête et étaient les premiers surpris de constater que tout le monde se tapait sur les cuisses.

Aujourd'hui, c'est différent: tout le monde s'attend à rire. La société Radio-Canada a même déjà mis à l'horaire du 31 décembre prochain une émission sur les meilleurs moments de RBO. Les humoristes occuperont la case du samedi 19h jusqu'au 17 décembre inclusivement. *Variétés S.L.* (Stéphane Laporte), doit prendre la relève.

Les fans n'auront aucune peine à reconnaître leur groupe, Chantale Francke en moins. Les rôles de fille, ce sont les gars qui les joueront. Mais plusieurs des personnages du passé seront remis au goût du jour. « Bonjour la police » sera de retour mais le gag sera utilisé avec modération car « c'est trop facile », estime Bruno Landry. En revanche, RBO présentera pour la première fois des sketches tournés à l'extérieur. Ce soir, les gars iront taquiner le serpent au zoo de Granby. Et, bientôt, nous les retrouverons au Club Price.



Un millésime montréalais

Le contrebassiste Charlie Haden lance une série de cinq compacts enregistrés à Montréal.

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Lorsqu'il était petit, Charlie Haden chantait tous les jours des airs de country sur les ondes d'une station qui émettait de Springfield dans le Missouri. Il était le dernier, et seul

bonhomme, d'une famille de sept enfants. Le jour, il l'avait vu le 6 août 1937 à Shenandoah dans l'Iowa, état réputé uniquement pour ses pommes de terre. La famille n'était pourtant pas paysanne. Elle était musicienne.

Il a grandi. Il a appris la contrebasse tout seul en accompagnant les disques de la maison. Des albums qui racontaient beaucoup de ces histoires ayant les champs de blé ou de coton comme l'unité de lieu. Il a grandi encore. Suffisamment pour prendre seul la route. Direction? Los Angeles. Plus précisément, le Westlake College of Modern Music.

Lorsque ce jeune homme qui n'était pas

encore un jeune homme en colère est arrivé dans la Cité des Anges, il y avait de l'eau dans le gaz de l'atmosphère. C'était l'époque où l'affreux Joseph McCarthy tyrannisait tout ce qui déviait d'un poil de la ligne du parti religion-famille-patrie. Notre jeune homme s'est alors rapidement transformé en un homme en colère.

Il a grandi. Il a vieilli. Et il a beaucoup joué. Il a abondamment fréquenté tout ce que le jazz a compté de têtes dures. De têtes bien faites. Et comme il avait particulièrement bien vieilli, une grosse fête, et non un de ces hommages respirant le « papaoutage de nombril », a été organisée en juillet 1989. Cette fois-ci, Montréal était l'unité de lieu. Pendant huit jours, plutôt huit soirs, dans le cadre du Festival international de jazz, Haden a présenté, joué, malaxé et digéré les notes qui ont fait de lui un homme toujours en colère.

Aujourd'hui, c'est à quelques jours près la

veille du jour où le spectacle enregistré en compagnie du pianiste Paul Bley et du batteur Paul Motian va être publié dans le cadre d'une série unique dans les annales de l'Histoire du jazz. Mais aujourd'hui, c'est également le jour qui suit de quelques jours la sortie du show réalisé avec le trompettiste Don Cherry et du batteur Ed Blackwell.

Ces parutions vont être suivies de trois autres compacts. Et comme trois et deux font cinq, en tout cinq compacts vont porter le titre de *Charlie Haden-The Montreal Tapes*.

Dans l'ordre d'apparition chronologique de cet événement, les trois personnes qui ont confectionné toute la partie non musicale de cette aventure sont les suivantes: André Ménard, l'architecte de la programmation du Festival international de jazz de Montréal, André Vachon, producteur à Radio-Canada, et Jean-Philippe Allard, le grand patron de la division jazz de Polygram. Pour être précis,

c'est sur l'étiquette Verve que ces bandes sont présentées.

André Ménard a eu l'idée de la série. André Vachon a été le responsable des enregistrements. Jean-Philippe Allard a acheté les bandes. Haden a supervisé le tout avec ce soin maniaque qui caractérise les perfectionnistes au point d'épuiser l'entourage. Voilà pour le comment. Allons-y avec le pourquoi. Pourquoi Haden? Pourquoi allouer à ce fou de Raymond Chandler et de liberté politique, à cet allumé de la mélodie, à ce passionné de Charles Mingus et de Charlie Parker, la possibilité de faire en une semaine le pont sur près de quarante années de carrière. Pourquoi lui et pas un autre?

Pourquoi Haden et pas Joe Henderson ou Tommy Flanagan? Parce qu'il a toujours été de son temps. Il a toujours conjugué son art avec le présent. Parce qu'il a démontré avec

VOIR PAGE C2: HADEN

ARTS

CINÉMA

HADEN

Reflet des musiques de l'instant

SUITE DE LA PAGE C1

constance qu'il était disponible pour toutes les révolutions. Haden, c'est le Jean Genet du jazz. Saint Haden musicien et martyr... Martyr? Pour avoir épousé les causes de la dignité humaine au cours des trente dernières années. Pour ceci et cela, mais aussi, et surtout, pour avoir joué avec un groupe impressionnant de fines lames.

Entre Los Angeles en 1957 et Montréal en 1989, le contrebassiste Charles Edward Haden a accompagné et enregistré avec Art Pepper et Chet Baker, Ornette Coleman et Don Cherry, Dewey Redman et Egberto Gismonti, Hampton Hawes et Dexter Gordon, Archie Shepp et Bill Dixon, Elmo Hope et Paul Bley, Carla Bley et et Pee Wee Russell, Henry Red Allen et Steve Khan, Bill Evans et Dewey Redman, Joe Henderson et Billy Higgins, et tous les anges du purgatoire.

Alors, comme il avait fréquenté les musiques de tous ces clochards célestes quand ce n'était pas eux qui roucoulaient sur les musiques de Charlie, Haden a dû choisir. Pour avoir fait la révolution du jazz entre 1959 et 1962 sous le leadership de Ornette Coleman, Haden aurait aimé inviter ce dernier. Pour avoir fait écho en 1979 aux chants des baleines avec Dewey Redman, Haden aurait apprécié que celui-ci soit à Montréal afin de rappeler les belles heures du Old and New Dreams.

Coleman n'a pas pu. Redman non plus. Parce qu'ils s'étaient engagés ailleurs avant que Haden ne soit engagé ici. Ce qui a été perdu avec eux, on l'a gagné avec le pianiste Paul Bley. Pour cause de chaudière, ils n'avaient pas joué ensemble depuis 30 ans. Autrement dit, ils ont renoué à Montréal.

Le premier album, celui avec Don Cherry, trompettiste heureusement cinglé, et Ed Blackwell, batteur splendide, c'est le jazz libéré de ses derniers carcans. Ceux qu'ensemble ils avaient fait sauter en 1960 avec l'enregistrement de *Free Jazz*, et que les affreux de la fusion ont tenté de réimposer dans les années 70. Bref, le premier album est fait de musiques ouvertes. De chansons...

De chansons qui sont pleines d'issues, parce que nos protagonistes les nourrissent d'improvisations. Cet album est un reflet des musiques de l'instant. Des musiques qui sont possibles à la seule condition que ses artisans soient complices dans l'aventure. Vous dire si c'est bebop ou free jazz ou blues serait inutile parce que c'est joyeux d'abord et avant tout. Du disque à venir, celui avec Paul Bley et le batteur Paul Motian, notre mémoire du show le traduit par un mot: surprise. Avec Bley, la surprise est toujours au rendez-vous.

Et avec les autres? Lorsque la série aura été complétée, lorsque *The Montreal Tapes* auront tous été publiés, l'amateur, qu'il soit à Copenhague, Montpellier, Munich ou Chicago, disposera d'une somme d'enregistrements qui vont se distinguer des autres «live», et on pense aux plus connus d'entre eux, en proposant rien de moins que la somme d'une vie musicale.

Lorsque Jean-Philippe Allard et Charlie Haden auront terminé le nettoyage des bandes réalisées avec Joe Henderson, Gonzalo Rubalcaba, Geri Allen, Egberto Gismonti et le Liberation Music Orchestra, nous aurons en mains l'histoire de la diversité musicale racontée à Montréal.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il est bien vrai que les plus grands sont les plus simples et les plus chaleureux. Les monstres sacrés n'ont rien à se prouver, ce qui leur donne ce velours, cette courtoisie qui manquent si souvent aux talents en herbe. Vrai aussi que les acteurs sont des charmeurs patentés, à cause du charisme que le métier exige et qui se déploie à neuf heures du matin dans une entrevue où la belle voix basse, reconnaissable entre toutes, vous prédit la mort prochaine du cinéma avec une tristesse languide compensée par un sourire désarmant.

En attendant les derniers tressautements du grand écran annoncés par lui comme les trompettes du Jugement dernier, le nom de Philippe Noiret se confond toujours avec cinéma français. Septième art résumé dans la célèbre silhouette débonnaire tissée de force tranquille, avec quelque chose de cosu, d'arrivé, qui le confine en général aux rôles de bourgeois ou d'aristos. Encore qu'il se soit battu toute sa vie, pour n'être pas emprisonné dans un seul type de rôle, «le plus grand danger qui menace un acteur», estime-t-il.

Le voici qui s'emmène à Montréal, plus Noiret que nature. Une élégance à la française, avec habit gris trois pièces, oignon de gousset et gousset d'or, mouchoir de poche qu'il tire négligemment, mais (quand même) du rose à la cravate et au col de chemise. Après tout, on est acteur et pas financier...

«Il appartient à la lignée de ceux qui donnent un style à une époque», disait de lui François Mitterrand. Dans la vraie vie, Noiret possède son propre haras dans sa propriété de l'Aude près de Carcassonne, avec l'équitation et l'ami Jean Rochefort,



PHOTO JACQUES GRENIER

Une élégance à la française, avec habit gris trois pièces, oignon de gousset et gousset d'or, mouchoir de poche: voici Noiret.

la bonne bouffe, la classe. «Mais pas un sou de côté, précise-t-il. Je flambe tout à mesure.»

À 64 ans et plus de cent films derrière (combien au juste? Il ne sait plus), l'acteur a tout fait à l'écran après ses débuts au théâtre: du

meilleur et du nul, de la série b, du porno, du chef-d'œuvre, de plus en plus de chefs-d'œuvre en fait. De la cape et de l'épée aussi. En 1960, aux côtés de Jean Marais, de Jean Rochefort, de Louis de Funès, le jeune Noiret fut notamment de la distribution de *Capitaine Fracasse*. Mais la cape et l'épée est un genre que la France cachait piteusement dans un fond de tiroir (on n'en avait à peu près pas tourné depuis vingt ans) et que Bertrand Tavernier vient de renouveler dans la bonne humeur générale en imaginant une délirante suite au *Trois mousquetaires*, façon Dumas. Ce qui nous vaut la visite de son acteur-vedette cette semaine.

Pour cette *Fille de l'Artagnan*, Noiret devait d'abord jouer Porthos trente ans plus tard, ayant le physique de l'emploi. Sauf que plus jeune, timide et complexe, ça le désolait de ne jamais moissonner les rôles de jeunes premiers. Être d'Artagnan, ce mordu d'Alexandre Dumas en rêvait jadis. Noiret a finalement proposé à Tavernier d'incarner un d'Artagnan vieillissant. Ça a marché. Douce revanche...

Le film devait par ailleurs être réalisé par Riccardo Freda (84 ans) vétéran de la cape et de l'épée qui, après avoir croisé le fer avec Sophie Marceau, vedette de *La Fille de l'Artagnan* qui n'aimait pas son type de direction dictatorial, est disparu du décor. Et Tavernier a repris l'affaire au vol en décidant de tenter l'aventure comme un jeu. Pari tenu.

Tavernier et Noiret, c'est comme un vieux couple qui se comprend d'un regard sans se parler. Ils en sont à leur septième film ensemble, dont quelques inoubliables, tels *L'Horloger de Saint-Paul* et *Coup de Torchon*. Pour lui, suivre Tavernier, c'est une joie sans mélange. «Il rend tous ses tournages heureux et harmonieux. En plus, pour la première fois, Tavernier faisait un film sans poser sur lui un regard de sociologue. Par pur plaisir. Ce fut une franche partie de rigolade.»

«On était comme des enfants qui jouent, mais avec des vraies épées, des vrais costumes, des vrais chevaux. Les chevaux, ça va, Noiret est un cavalier émérite (il évoque avec fierté une énorme cicatrice à la jambe causée par une de ses montures). Mais trouve que sur les plateaux de tournage, les pauvres bêtes en souffrent un coup, stressées, incompréhensibles, bousculées. «Ce ne sont pas des motocyclettes, enfin!»

Noiret, qui a touché à tout, essaie quand même d'apprendre quelque chose de nouveau à travers chaque rôle. «Dans *Les Ripoux*, par exemple, un inspecteur de police m'a enseigné à dégainer un revolver selon les

règles de l'art.» Son épée était rouillée. Pour *La Fille de l'Artagnan*, il s'est remis à l'escrime aux côtés de Raoul Billeret (Qui joue Porthos) — un authentique maître d'armes —, ferrailant avec ardeur et sans double. «Épuisant, conclut-il, ce tournage.»

En 43 ans de métier, il n'a jamais arrêté de tourner, Philippe Noiret. Sa recette est très simple. «J'ai le goût du travail bien fait, un souci qui se perd», soupire-t-il. À ses yeux, l'hydre à sept têtes qui bouffe le cinéma, c'est la télé. «De plus en plus, le cinéma est fait par des techniciens et des gestionnaires qui ont appris ce métier à la télé avec le manque de temps, de moyens qui accélèrent le rythme de tournage en abaissant les critères de qualité.»

«Moi, j'ai bien l'époque où le cinéma n'était pas grave, englué dans les enjeux économiques. Aujourd'hui, les producteurs apportent leur stress sur le plateau, en ajoutant une pression financière sur les épaules des acteurs qui n'y sont pour rien. Tout est tellement cher, les cinéastes n'ont plus le droit de se relâcher, de se tromper. Avant, on faisait les choses de façon plus décontractée.»

Pessimiste, le grand comédien. «Pas d'avenir pour notre cinéma, prédit-il d'une mine sombre. Il va mourir de sa belle mort. L'année 1994 par exemple fut catastrophique pour le cinéma français. Ce sont les œuvres à moyen budget qui disparaissent. Or 90 % des films ayant marqué le cinéma français étaient à moyen budget. Pourquoi ils tombent? Parce que la télé coproduit la plupart des films maintenant et élimine les créneaux non commerciaux. Je hais la télé, scandé-t-il. C'est un médium qui n'a créé aucun type de spectacle et qui bouffe tout le reste.»

Il affirme que la célébrité ne lui pèse pas, au contraire, que ses admirateurs lui cèdent le siège au restaurant et lui sourient gentiment. Il faut dire que la bonne bouille de Noiret a survécu à ses rôles de vilains, de tueurs. «Les gens rient quand ils me voient. Au début, ça me vexait. Je demandais à ma femme: Pourquoi ils rient? Je ne suis quand même pas un acteur comique. Elle m'a répondu que c'était parce qu'ils me trouvaient sympathique.» Rires. «Ça prouve que je cache bien mon jeu...»

«Si la gloire m'était venue à vingt ans, ajoute-t-il. J'aurais été imbuvable, parce que j'aurais cru les compliments. Mais arrivé à 35, 40 ans quand on t'encense, tu le prends avec un grain de sel, tu te dis bof un tel est pas mal aussi. Ce qui sauve ton âme.»

LANCT PRÉSENTE de Jean Marc Dalpé

EDDY

UNE CRÉATION QUI A DU PUNCH!

BOXING

dès le 11 octobre

avec: Robin Aubert, Luc Bourgeois, Sophie Clément, Pierre Collin, Pierre Lebeau et Luc Proulx

Scénographie: Claude Goyette
Costumes: Lyse Bédard
Éclairages: Guy Simard
Musique: Marcel Aymar
Environnement sonore: Claude Cyr
Assistance à la mise en scène: Sabrina Steenhaut

accès MONTREAL 22% de réduction le samedi

Nouvelle Compagnie théâtrale 4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974

Les billets sont également en vente au Théâtre d'Aujourd'hui et à La Licorne

La barque de Lady of Shalott

ÉMERGÉE DU ROYAUME DE LOGRES

RÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR JÉRÉMIE BOUDREAU
MUSIQUE: BRUNO TASSÉ ET JEAN-MARC HÉBERT
COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE: GAËTAN GLADU
COACHING: NICOLE FILIATRAULT

Du 12 au 24 octobre 1994 (Relâche les lundis)

Au THÉÂTRE LA CHAPELLE 3700, rue St-Dominique, Montréal
20H30 - 15\$/billet - Guichet: (514) 843-7738

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Études québécoises

Rencontre avec Jacques Godbout

Projection du film *L'affaire Norman William* suivie d'un débat *Identité et métissage* avec Jacques Godbout, écrivain et cinéaste

Le mercredi 12 octobre 1994, à 16 h
Amphithéâtre B-2305
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant
Renseignements: 343-7327
Entrée libre

LA MAISON THÉÂTRE 10^e anniversaire

présente

CONTES DU TEMPS QUI PASSE

une production du Théâtre de Sable pour les 4 à 9 ans

Du 8 au 30 octobre 1994
Les samedis et dimanches à 15 h

Texte et mise en scène: Gérard Bibeau
Conception visuelle: Josée Campanale
Marionnettistes: Bertrand Alain, Véronique Saint-Jacques

LA MAISON THÉÂTRE

255, rue Ontario Est, Montréal
Métro: Berri-UQAM

Réservations: 288-7211

ALCAN
LE DEVOIR
BANQUE NATIONALE

7 SUR 7

Le dimanche 25 septembre à 19 h 30
Rediffusion le lendemain à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, Anne Sinclair sollicite les commentaires de son invité et l'amène à livrer le fond de sa pensée.

Cette semaine: **Françoise Giroud et de jeunes députés français**

Tout un débat! À TV5, câble 15*

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

Le monde en français!

*Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.

ARTS

CINÉMA

Une joyeuse incursion au royaume rajeuni de la cape et épée

LA FILLE DE D'ARTAGNAN
Bertrand Tavernier. Scénario: Michel Léviand Bertrand Tavernier et Jean Cosmos. Avec Philippe Noiret, Sophie Marceau, Sami Frey, Charlotte Kady, Nils Tavernier, Jean-Luc Bideau, Raoul Billerey, Luigi Proietti, Claude Rich. Image: Patrick Blosier. France, 1994. 125 min.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le critique du Monde reprochait à *La Fille de d'Artagnan* de donner dans la cape et l'épée, un genre mort, à son avis, que Tavernier n'avait pas su renouveler. Permettez-moi de ne pas partager son point de vue. Tavernier, d'habitude si nostalgique et disons-le, un brin tristounet, s'est follement amusé avec cette histoire de mousquetaires à la retraite, rajeunis par la fougue de la fille de d'Artagnan (jouée par Sophie Marceau). Il s'est bidonné et ça paraît. Car le film est délicieux et nous fait bien rire.

Non, *La Fille de d'Artagnan* n'est pas une adaptation d'un roman d'Alexandre Dumas, mais bien un pastiche de la célèbre plume rocambolesque. Sur une idée de Tavernier, les scénaristes ont imaginé une suite aux hauts faits des *Trois mousquetaires*, trente ans plus tard à l'heure où Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan ont pris de la bouteille et n'aspirent qu'à une repos bien mérité. Il a grossi, le papa d'Artagnan, (encore que Philippe Noiret ait perdu vingt kilos pour les fins du rôle) donne quelques leçons d'écriture, et habite une chambre de bonne un peu crasseuse, après être tombé en disgrâce royale. Mais quand sa fille, qu'il avait expédiée toute jeune dans un couvent d'où elle s'évade, arrive avec de noirs complots à déjouer, il craque en battant le rappel des troupes.

Et voilà les quatre mousquetaires lancés avec la belle sur les routes de France en quête de vilains à pourfendre. Incursion à la cour du futur Louis XIV, alors tout jeune et gras-souillet, mais déjà grand amateur de jupons, autour duquel grenouillent des armadas de comploteurs. Ajou-



D'Artagnan (Philippe Noiret), un vieux mousquetaire bien fier de sa fille, Éloïse (Sophie Marceau).

tez au tableau un poète, Quentin la misère, qui compose en sourdine les mazarinades se glosant du grand cardinal. Lequel Quentin tombe bien évidemment amoureux de l'inséparable Héloïse et participe aux folles épiques.

Combats à l'épée, chevauchées, *horse movie* à travers la France, le film dégingole, rugit, bondit. Sophie Marceau (qui ne s'est jamais fait doubler) est formidable à l'écriture, d'une énergie folle. Noiret gouguenard se défend comme un tigre contre les ennemis qui le mettent en garde. On l'a rarement vu si dé-tendu, de toute évidence enchanté

de son rôle dans ce film rigolo. Tous les mousquetaires sont bien joués, avec mention à Sami Frey pour son flegmatique Aramis. Sans oublier la sympathique performance de Jean-Paul Roussillon dans la peau du fidèle Planchet juché comme Sancho Panza sur une espèce de mule.

C'est l'humour qui préside aux exploits des mousquetaires et d'Héloïse. Tout le film est en clins d'œil et même à l'heure des plus sanglants duels, une répartie comique vient réjouir l'histoire au mode ludique. Le scénario fait des flammèches. On rit de bon cœur à ces ténébreuses

conjurations sorties tout droit du cerveau d'une jeune fille sans peur, sans reproche et follement romantique, que Sophie Marceau rend irrésistible.

Quand on sait que Tavernier prit au vol ce film au vol — il devait être réalisé Riccardo Freda cinéaste de cap et d'épée sur le retour qui ne s'est pas entendu avec Sophie Marceau — quand on sait aussi que le cinéaste de *L'Horloger de St-Paul* n'avait jamais vraiment tourné de film d'action, on applaudit le joyeux résultat de son étonnante incursion au royaume rajeuni de la cape et épée.

Salé, sucré... coloré!

SALÉ, SUCRÉ (EAT, DRINK, MAN, WOMAN)
De Ang Lee, avec Sihung Lung, Kuei-Mei Yang, Chien-Lien Wu, Yu-Wen Wang, Sylvia Chang, Winston Chao, Chao-Jun Chen, Lester Chen, Yu Chen, Ah-Lei Gue. Scénario: Ang Lee, James Schamus, Hui-Ling Wang. Images: Jong Lin. Montage: Tim Squyres. Musique: Mader. Taiwan, 1994. 2h03. Version originale sous-titrée française et version française au Centre Eaton. Version originale, sous-titres anglais à l'Égyptien.

FRANCINE LAURENDEAU

Peut-être avez-vous vu du même Ang Lee, il y a deux ans, *Garçon d'honneur* (*The Wedding Banquet*), qui racontait la comédie de mariage que doit jouer à ses parents chinois venus le voir à New York un jeune garçon qui n'ose pas leur avouer son homosexualité. Drôle et efficace. Son tout dernier film fut, au dernier Festival de Cannes, un des succès de la Quinzaine des réalisateurs. Idem au Festival de Toronto.

Voici qu'il prend l'affiche à Montréal, notamment en version originale sous-titrée française, ce qui témoigne d'un respect de l'œuvre qu'on a pas eu pour *Rouge*, l'admirable film de Zhang Yimou, présenté ici dans une version doublée en français. Mais revenons à *Salé, sucré* dont le démarrage est étourdissant. Un monsieur d'un certain âge, mais qui n'a rien perdu de sa vigueur ni de sa présence d'esprit, met en place les éléments d'un repas. De la matière brute au produit prêt à déguster. De la volaille caquetante au poulet caramélisé.

Mais le vocabulaire me manque pour décrire ces sommets appétissants en diable de l'art culinaire taiwanais. Sachez seulement que Tao Chu est un des derniers grands chefs de Taipei et que c'est à lui qu'on a recours lorsque le montage d'un banquet traditionnel se déroule mal. Mais aujourd'hui, il ne fait que préparer le repas de sa famille. Car monsieur Chu est veuf. Sa femme est morte il y a seize ans et il a dû élever seul ses trois filles. L'aînée est enseignante et on l'a cataloguée vieille fille. Elle n'en palpite pas moins. La cadette est cadre dans une compagnie d'aviation. Elle a un ex-conjoint à vrai dire pas si ex que ça. La plus jeune se plonge avec avidité

dans les histoires de cœur de sa copine. La plongée sera si intense qu'elle se retrouvera bientôt enceinte des œuvres de l'amant de sa copine. Mais n'anticipons pas. Monsieur Chu est un incompris. Ses filles n'en peuvent plus de l'obligation trop souvent répétée de feindre l'extase gastronomique. Elles rêvent de quitter le nid familial. Il faut dire que leur père est moins sûr de son art. Il a l'impression que l'acuité de ses papilles gustatives s'émousse. Comme pour achever de le déprimer, la mère d'une voisine rentre des États-Unis. Divorcée, elle jette son dévolu sur monsieur Chu, un beau parti pour une femme de son âge. Précisons enfin que la maison Chu est située dans un quartier populaire et peuplé où on est très proche les uns des autres, ce qui peut aussi taper sur les nerfs quand toutes les fenêtres sont ouvertes et que la musique beugle alors qu'on essaie de se concentrer.

Ces petites notations font le charme de ce film. Ainsi que le personnage du père bougon au grand cœur, finalement beaucoup plus large d'esprit qu'il n'apparaît au premier abord. Quant aux femmes de cette société de consommation qui se croient d'un haut modernisme, elles sont toutes sans exception au service des hommes et à la recherche du plus traditionnel des mariages. La contradiction entre leur allure et leur pensée à quelque chose de frappant et constitue un des éléments de surprise de ce petit film un peu mince mais rafraichissant. La signification des titres français et anglais? Il faut de tout pour faire un monde. Le salé et le sucré, le boire et le manger, l'homme et la femme, le Yin et le Yang. Très chinois toujours.



Repas de famille, une scène de *Sucré, salé*, film de Ang Lee.

**"SUPERBE,
MAGNIFIQUE,
IRRÉSISTIBLE!"**

— Jeffrey Lyons, SNEAK PREVIEWS

"Un des meilleurs films de 1994!"

— Mike Clark, USA TODAY

"Tout simplement délectable!"

— Janet Maslin, THE NEW YORK TIMES

Du réalisateur de
"THE WEDDING BANQUET"



**SALÉ,
SUCRÉ**

**EAT DRINK
MAN WOMAN**

Un film de
ANG LEE

version ORIGINALE chinoise sous-titrée en FRANÇAIS et version FRANÇAISE

Samuel Goldwyn Company présente une production de Central Motion Picture Corporation en association avec Ang Lee Productions et Good Machine un film de Ang Lee. Salé, sucré Sihung Lung Kuei-Mei Yang Chien-Lien Wu Yu-Wen Wang et Winston Chao avec la participation spéciale de Ah-Lei Gue et Sylvia Chang Compositeur Mader. Montage Tim Squyres Directeur de photographie Jong Lin S.A. Scénario Hui-Ling Wang et Ang Lee James Schamus Producteurs associés Ted Hope et James Schamus Producteur Li-Kong Hui Réalisateur Ang Lee

avec sous-titres anglais version française avec sous-titres français

EGYPTIEN 849-FILM 1455 rue Peel ★ G ★ A CENTRE EATON 885-5730 705 Ste-Catherine O ★ A CENTRE EATON 885-5730 705 Ste-Catherine O ★ A

GILBERT SICOTTE VÉRONIQUE LE FLAUGAIS
La vie d'un HÉROS
Écrit et réalisé par MICHELLE LANCTÔT
CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université McGill ★ G ★ A

"... une envolée proche de la poésie d'un Spielberg..."
— Francine Grimaldi, La Presse
CLUB 2001 145-145
PARCE QUE DU BEURRE
DU BEURRE

Rock Demers présente
CARTES POUR TOUS \$15
LE RETOUR
DES AVENTURIERS
DU TIMBRE PERDU
un film de MICHAEL RUBBO
produit par ROCK DEMERS et KEVIN TIERNEY

les productions La Jete Cook & air new zealand the pride of the pacific TMN EN ÉMISSION CKAC 730

BERRI 849-FILM 1200 rue St-Denis	LANGELIER 255-5551 Carrefour L'Amateur	CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 Boul. Le Carrefour	TERREBONNE 471-6644 1200 rue St-Denis
STE-THERÈSE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse	BOUCHERVILLE 449-6404 Coin Des Montgommery et Milla	CHATEAUGUAY 691-2463 2400 Ste-Jean Baptiste	ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ALEXIS-NIHON 849-FILM Metro Atwater
POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361 Trans-Canada

**"Deux heures de pur délice...
Heureux et enlevant, on sort
le sourire aux lèvres, après avoir
beaucoup ri et pas bêtement...
À savourer goulûment!"**

— Huguette Roberge, LA PRESSE

**"Amusant, captivant,
fougueux!"**

— Valérie Letarte, SALUT, BONJOUR!

**"... un véritable régal...
deux heures de rigolade!"**

— Paul Toutant, MONTRÉAL CE SOIR

**SOPHIE MARCEAU
PHILIPPE NOIRET**

CLAUDE RICH
SAMI FREY



La fille de d'Artagnan
un film de
BERTRAND TAVERNIER

avec sous-titres anglais version française avec sous-titres français

DESJARDINS 849-FILM Basile 1	CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 Boul. Le Carrefour
------------------------------	--

CITE 105-5100 DESJARDINS MALOFILM DISTRIBUTION

Egoyan s'ouvre à un plus vaste public

EXOTICA

Écrit et réalisé par Atom Egoyan, avec Don McKellar, Mia Kirshner, Arsinée Khanjian, Elias Koteas, Bruce Greenwood, Sarah Polley, Victor Garber, David Hemblen. Images: Paul Sarossy. Montage: Susan Ship-ton. Conception de la bande sonore: Steve Munro. Musique originale: Michael Danna. Canada, 1994. 1h43. Version originale au Loews. Version française au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

À l'aéroport, section des arrivées, un homme tend sa valise aux douaniers. Pendant que ceux-ci inspectent le contenu, comme pour se détendre, il s'examine dans une glace. Mais il ne sait pas qu'il s'agit d'une glace truquée derrière laquelle d'autres inspecteurs observent les voyageurs. L'homme prend ensuite un taxi qu'il partage avec un inconnu. Arrivé en ville, l'inconnu lui tend, en guise de paiement, des billets pour un ballet donné le soir même. Il s'y rendra, y rencontrera quelqu'un qui...

Parallèlement, à la suite de l'inconnu, nous entrons dans une boîte sélect, le Club Exotica. Un habitué s'y installe et écoute le boniment du maître des lieux présentant les danseuses. Sa préférée, c'est visiblement Christina qui a mis au point un numéro gentiment érotique. Elle apparaît sur scène vêtue en écolière, sérieuse et sensuelle Lolita qui émeut



À la fois frêle et lourde parce que très enceinte, Arsinée Khanjian interprète le rôle de Zoé dans *Exotica*, la dernière réalisation d'Atom Egoyan.

s'intéresser à autre chose qu'aux livres de ses pratiques. Et nous comprenons que le Club Exotica est en réalité dirigé non pas par son maître de cérémonie mais par Zoé (Arsinée Khanjian), à la fois frêle et lourde parce que très enceinte. Au fait, de qui est-elle enceinte?

Et on pourrait ainsi résumer le film par une série de points de suspension, de questions de plus en plus proches de la vérité de ces personnages mystérieux dont le plus impénétrable demeure Francis, Francis qui paie une adolescente pour qu'elle vienne garder chez lui, dans sa maison pourtant apparemment sans enfant et qui se révèle peuplée de fantômes. Mais surtout, il faut parler de l'atmosphère. Dès les premières images de la flore tropicale qui décore le club, des les premières notes de la captivante musique d'inspiration asiatique, on est repris par l'infinissable séduction que dégagent, l'un après l'autre, les films d'Egoyan. Et bientôt, on est plongé dans un univers ambivalent que symbolisent parfaitement les miroirs des douanes et ceux de la boîte de nuit, miroirs sans tain qui à la fois reflètent et trahissent ceux qui se livrent à eux. Même les toilettes, l'endroit par excellence où on peut légitimement aspirer à se retrouver seul, ne sont plus un lieu de réflexion et de paix. Le tentateur y rôde.

Le scénario (et c'est encore plus frappant au deuxième visionnement) est très ingénieusement construit. Le spectateur ne sait pas où il va, mais il sent bien qu'il va quelque part, que la main de l'auteur l'y dirige avec souplesse et fermeté. L'orientation semble se préciser lors de cette suprenante échappée campagnarde dans un paysage vancouverien. Mais seule l'encore plus surprenante dernière séquence lèvera le voile. On a nettement l'impression qu'Egoyan, qui abandonne ici pour la première fois son recours à la vidéo pour une construction plus classique, pourrait bien cette fois sortir des circuits cinématographiques pour toucher un plus vaste public.

A L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☹: pur cauchemar

LETTRE POUR L...

★★★

De Romain Goupil. L'ex-contestataire revient à ses premières armes: le film-essai qui lui permet de rompre avec son passé et de régler ses comptes avec le cinéma, l'amour et la société marchande. Décous dans sa forme, intégrant pêle-mêle fiction fantaisiste et documentaire dur, ce journal de voyage qui nous fait passer par Berlin, Moscou et Sarajevo plaira à ceux que la philosophie et la politique intéressent.

Bernard Boulad

LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL

★★★

De Laurence Ferreira Barbosa. Dépossédé de son amour, Martine perd les pédales et se retrouve dans un hôpital psychiatrique. Là, elle réapprend à vivre en s'impliquant activement dans la réalisation du bonheur de ses compagnons. Un premier film généreux, sensible et intelligent. Sans sensiblerie et maniérisme. Et ça ne manque pas d'humour.

Bernard Boulad

LE RETOUR DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU

★★★

De Michael Rubbo. Suite des *Aventuriers du timbre perdu*, ce quinzième film des Productions de la fête raconte l'odyssée de quatre jeunes qui, pour libérer un garçon emprisonné dans un timbre depuis soixante-cinq ans, voyageront des îles de Sorel aux très folkloriques îles Cook. Honorable sinon passionnant.

Francine Laurendeau
SALÉ, SUCRÉ

★★★

De Ang Lee. À Taipei, un maître de la cuisine taïwanaise a des doutes quant à son art tandis que ses trois filles rêvent de trouver le bonheur dans les bras d'un mari qu'elles ne rencontrent pas. Les notations colorées et le contraste de l'allure moderne de ces jeunes femmes et le traditionalisme de leur pensée constituent l'intérêt, un peu mince il est vrai, de cet amusant petit film. Version originale sous-titrée français et version française au Centre Eaton.

Francine Laurendeau

LA FILLE DE D'ARTAGNAN

★★★ 1/2

Bertrand Tavernier, le cinéaste de la nostalgie, fait une étonnante et brillante incursion dans le genre cape et épée appretté à la sauce comique. Il met en scène la suite imaginaire des aventures des trois mousquetaires, quand D'Artagnan (Philippe Noiret) et ses compagnons, vieillissants, ankylosés, se laisseraient aller aux joies calmes du troisième âge, n'eût été l'arrivée inopinée de la fille de d'Artagnan (Sophie Marceau) qui les somme de venir déjouer avec elle de noirs complots. Léger, drolatique, rebondissant, adorable. Sophie Marceau et Philippe Noiret sont irrésistibles, l'épée à la main.

Odile Tremblay

EXOTICA

★★★★

D'Atom Egoyan. Le titre vient du Club Exotica, une boîte sélect où Francis vient régulièrement se recueillir devant une jeune strip-teaseuse. Ingénieusement construit, le film se déroule aussi sur d'autres plans, dans une atmosphère ambivalente et fluide. Personnel et séduisant. Version originale au Loews, version française au Parisien.

Francine Laurendeau

SOLEIL TROMPEUR

★★★★ 1/2

De Nikita Mikhalkov. Un film magnifique dans lequel Mikhalkov lui-même tient la vedette aux côtés de sa fille de six ans. Ils sont éblouissants l'un et l'autre. Sur un climat très tchekhovien de monde qui s'écroule, la dernière œuvre du réalisateur des *Yeux Noirs* et d'*Urga* a pour cadre une datcha sous Staline quand les grandes purges menacent le bonheur du lieu. Une harmonie, une magie, une luminosité habitent ce grand film russe.

Odile Tremblay

OCTOBRE

★★★

De Pierre Falardeau. Un film qui vient réveiller la crise d'octobre 1970, à travers la semaine fatidique de l'enlèvement de Laporte par quatre membres de la cellule Chénier. Une semaine, rien que cela, dans un appartement sinistre. Basé sur les mémoires du felquist Francis Simard, le film affiche sa partialité haut et fort. Octobre aurait pu s'envelopper, jongler avec des symboles. Il reste rivé au réel, comme un documentaire.

Odile Tremblay

Mettez votre chaîne haute-fidélité au défi!

Abonnez-vous à la série **Les jeudis de la Salle Pierre-Mercure**

5 concerts pour 75 \$ Étudiants: 55 \$

987-6919

300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)

Centre Pierre-Mercure

SALE PIERRE-MERCURE

20 octobre 1994
Angèle Dubeau et l'Ensemble Amati
Direction: Raymond Dessaints
Les quatre Saisons de Vivaldi

27 octobre 1994
Ensemble Normand Guilbeault
Quintette Jazz

10 novembre 1994
OSMCQ
Walter Boudreau dirige l'Orchestre symphonique de Montréal à la Société de musique contemporaine du Québec.

24 novembre 1994
Récital du 25^e anniversaire de l'UQAM
Avec les professeurs du département de musique

15 décembre 1994
Quatuor Claudel
Soirée Mendelssohn

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

LE DEVOIR

INVITATION SPÉCIALE AUX ABONNÉS DU DEVOIR SEULEMENT

Achetez 2 abonnements à la série **Les Jeudis de la Salle Pierre-Mercure** et invitez une amie ou un ami gratuitement.

Présentez simplement cette annonce sur place, ou faites-la parvenir par la poste avec votre chèque, à La Salle Pierre-Mercure lors du paiement de vos abonnements. Cette offre est réservée exclusivement aux abonnés du quotidien.

Faites vite, l'offre prend fin le 20 octobre!

LE DEVOIR

chaque fois davantage son admirateur fidèle, Francis (Bruce Greenwood), qui demeure pourtant chaste. Car ici, les clients n'ont pas le droit de toucher. Jusqu'au soir où... Mais on ne vit pas que la nuit. Le jour, chacun revêt son visage officiel. L'un des hommes dont nous avons déjà fait la connaissance s'occupe d'une curieuse boutique mal tenue, meublée de cages et d'aquariums. Un autre est vérificateur de comptabilité mais semble

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE

SOIRÉE ITALIENNE

Samedi 22 octobre à 20h00

Josée Novembre
Mezzo-soprano

ANIMATEUR
Jean-Marc Brunet

EXPOSITION
10 peintres exposent

POUR RÉSERVATION : (514) 229-2586

LE DEVOIR 1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

Ciel

«ATTENTION, CHEF-D'OEUVRE.»

■ LE DEVOIR

Après «LES YEUX NOIRS» et «URGA»
le nouveau film de Nikita Mikhalkov

Soleil trompeur

FILM DE CLÔTURE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
MONTREAL 94

GRAND PRIX DU JURY
CANNES 94
PRIX OECUMENIQUE

«L'un des plus grands films de la rentrée» ■ Le Point

«Images mordorées, subtilité et force du scénario, maîtrise d'un cinéaste qui nous séduit pour mieux nous secouer» ■ Voir

«Cette histoire pleine de rebondissements est d'une richesse incroyable» ■ Studio

«Un monstre de séduction qui sait pertinemment faire rire et encore mieux émouvoir» ■ Libération

MAINTENANT À L'AFFICHE!

CFGL 105.7 fm
TROIKA CAVAR DES VÉRITAS
BACIO

1-VO. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
12-10-3-00-6-10-9-10
6-VERSION FRANÇAISE
12-00-2-50-6-00-9-00

PARISIEN 866-3856
450 Ste-Catherine O. *

Également à l'affiche au cinéma VENDÔME à Hull.

MAISON DU CINÉMA 546-8782
63 King O. Sherbrooke

STE-ADELE 229-7655
Cinéma Pina

DISTRIBUTION
FRANCE FILM

ARTS

CINÉMA

L'air du temps d'une époque sans repères



Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel, le premier long métrage de Laurence Ferreira Barbosa, qui démontre un sens naturel de la mise en scène avec une énergie et une liberté de ton qui se révèlent drôlement stimulantes.

Un dynamisme et une fraîcheur qui font plaisir

LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL

Réalisation: Laurence Ferreira Barbosa. Scénario: Laurence Ferreira, Santiago Amigorena, Berroyer et Cédric Kahn. Image: Antoine Hebert. Avec Valeria Bruni-Tedeschi, Melvil Poupaud, Marc Citti et Claire Laroche. France, 103 minutes.

BERNARD BOULAD

«J'ai un problème d'existence», confie-t-elle le plus simplement du monde. Et voilà Martine (Valeria Bruni-Tedeschi) qui rentre à l'hôpital psychiatrique parce qu'au dehors la vie n'est plus possible pour elle. Abandonnée par son ami, Martine ne savait plus où donner de la tête. Alors, elle l'a frappée contre une vitrine, comme pour la briser, tellement elle lui paraissait pleine. Pleine de rage, de frustration, d'amertume, de désespoir. L'amour contrarié rend fou. Martine est presque devenue folle.

Elle se retrouve donc dans cet hôpital où chacun tente de surmonter sa schizophrénie par de menues occupations. L'un ne lâche pas son ballon de basket, un autre fabrique des objets miniatures, une troisième les lui détruit. Bref, ça ressemble à ce qu'on appelle une maison de fous. Mais bien sûr, comme dans tous les films du genre, les malades mentaux ne sont pas aussi fous qu'ils en ont l'air. Et la vérité sort bien plus de leur bouche que de celle des médecins ou des parents.

Martine, par exemple, n'a pas décroché de la réalité. Elle est peut-être tout simplement trop dedans. Au contact de ses camarades à l'asile, elle apprend à revivre, à rêver, à

espérer. Mais sa réhabilitation doit d'abord passer par le bonheur d'Anne (Claire Laroche) amoureuse d'un homme qu'elle ne connaît pas encore et de Pierre (Marc Citti) qui a eu lui aussi le cœur brisé. En fait, Martine ne peut plus se résoudre à accepter la solitude et la tristesse des autres. Elle se lancera alors à corps perdu dans cette entreprise de réunification des couples. Pour se nourrir d'un bonheur dont elle redécouvre petit à petit le goût et la nécessité.

Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel est le premier long métrage de Laurence Ferreira Barbosa. Elle y démontre un sens naturel de la vie n'est plus possible pour elle. Abandonnée par son ami, Martine ne savait plus où donner de la tête. Alors, elle l'a frappée contre une vitrine, tellement elle lui paraissait pleine. Pleine de rage, de frustration, d'amertume, de désespoir. L'amour contrarié rend fou. Martine est presque devenue folle.

À la fois attendrissante et enragante, Valeria Bruni-Tedeschi se donne généreusement et touche à une véritable humanité. À ses côtés, Melvil Poupaud dans le rôle de Germain le misanthrope, Claire Laroche et Marc Citti complètent parfaitement le portrait de ces fantasmes illuminés à l'âme écorchée.

Film fait avec le cœur, mais sans complaisance, Les Gens normaux... possède un dynamisme et une fraîcheur qui font plaisir. On sent chez Ferreira Barbosa une volonté de dépasser dans l'écriture et un désir de briser les conventions qui laissent présager de belles choses.

LETTRÉ POUR L...

Réalisation et scénario: Romain Goupil. Image: Romain Winding et William Watterlot. Musique: Philippe Hersant. Avec Franssou Prenant, Romain Goupil, Régine Provvedi, Anita Mancie et Alénka Mandic. France, 1h40 minutes. Présenté au cinéma Parallèle.

BERNARD BOULAD

Assistant d'Akerman, de Polanski et de Godard, Romain Goupil s'est fait découvrir en 1982 avec Mourir à trente ans qui a raflé la Caméra d'or à Cannes. Ce film-essai absolument captivant avait la forme d'un journal intime qui retraçait les années de militantisme qui ont nourri toute la génération des soixante-huitards français à laquelle appartenait Goupil. Il l'avait alors tourné à la suite de la mort de son plus proche compagnon de route, en profitant de l'occasion pour faire son auto-critique.

Dans Lettre pour L..., il utilise le même procédé en prenant prétexte de la maladie grave d'une ancienne amoureuse pour lui livrer un journal de voyage filmé, sorte de chronique amère d'un fin de siècle qui n'a pas fini de nous poser des questions sans donner une seule réponse vraiment sûre.

Goupil a ainsi remis toutes ses certitudes et évoque son passé gauchiste avec une ironie mordante qui pousse à l'extrême son goût de dérision comme en témoigne cette scène où il feint de se masturber sur un portrait de Che Guevara. La révolution en prend ainsi plein la gueule et



PHOTO EMILIE DE LA HOSSERAYE

Lettre pour L... est une œuvre hybride à cheval entre la fiction et le documentaire; une sorte de patchwork d'images, d'idées et de réflexions.

la génération d'écologie-progressistes, la gauche caviar parisienne, se fait carrément traiter de «nouveaux beaux».

Le communiste repentant s'amuse ensuite à se travestir puis à se déguiser en producteur friqué pour parler de cinéma et tenter de répondre à la question que lui posait L...: «Quand est-ce que tu fais un film bien?» Il choisit alors d'illustrer le bonheur dans une séquence savoureuse où tout le monde il est beau et gentil

mais aussi profondément imbécile. À défaut de faire un film «bien», il essaie de faire un film «juste» à Gaza où il témoigne de l'intifada palestinienne. Puis il cite le pape du nouveau cinéma, Godard lui-même, qui est toujours à propos avec ces fameuses formules-choix: Un film bien mais est-ce bien un film? Pas tout à fait en effet.

Lettre pour L... est une œuvre hybride à cheval entre la fiction et le documentaire; une sorte de patch-

work d'images, d'idées et de réflexions qui reflète, souvent avec justesse mais parfois dans la confusion, l'air du temps d'une époque sans repères dans un monde qui ne s'indigne plus, même s'il sait. Romain Goupil promène son regard à Belgrade, Vukovar et Sarajevo et en ramène des plans saisissants. Dans la première ville, il rencontre Milena, une actrice serbe qui se laisse filmer et séduire mais dès qu'on aborde le sujet de la guerre, son visage se ferme. A Vukovar, règne la désolation puis dans la capitale bosniaque, sous le feu serbe, la vie continue «au cœur de l'abîme».

Le film de Goupil traite également d'amour et de passion, mot qui signifie en allemand souffrance absolue. Là aussi, le réalisateur se jette à l'eau et demande à L... pourquoi ils ne sont pas restés ensemble. La réponse ne viendra pas. A nouveau, une autre illusion s'évanouit.

Partant dans tous les sens, cette lettre ouvre plein de pistes de réflexion mais sa forme éclatée nous en fait perdre quelques unes. Véritable fourre-tout où se mêlent des souvenirs de jeunesse, des pensées existentielles, des prises de position politiques, cet essai filmique ne manque pas d'audace et relève plutôt bien le défi qu'il s'est lancé. Et si l'intérêt n'est pas toujours soutenu, Goupil donnant l'impression à certains moments de parler dans le vide (surtout que son timbre de voix au début est agaçant) et à d'autres de se faire plaisir, son film épouse un style débridé et adopte un ton personnel plutôt séduisant. Encore faut-il être amateur du genre...

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Ligne INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

«... D'ORES ET DÉJÀ L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'HISTOIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS.»

— Georges Privet, Voir.

«Une grande réussite cinématographique. Un film à voir absolument, quelles que soient vos opinions politiques.»

— Paul Tautan, Montréal ce Soir.

«... un film admirable d'efficacité... criant de vérité.»

— Huguette Roberge, La Presse.

«Une oeuvre intimiste et puissante. Falardeau a réussi un vrai tour de force en bâtissant un bon suspense avec une histoire dont le spectateur connaît au départ le dénouement.»

— Louise Blanchard, Le Journal de Montréal.

«Un coup de poing aux tripes. ... Fort, émouvant, poignant.»

— Normand Provencier, Le Soleil.

«... il a choisi de faire un film, un vrai, un bon, qui raconte une histoire... Une réussite cinématographique.»

— Franco Nuovo, Le Journal de Montréal.

«Une oeuvre à la fois rigoureuse et intelligente. Falardeau a réussi un tour de force.»

— Elie Castiel, CHAA.

«Un film exceptionnel et extrêmement intelligent.»

— Suzanne Lévesque, Bon Matin Radio-Canada

«Un film affreusement nécessaire et parfaitement justifiable. Chaque individu qui se dit habitant de ce pays doit aller le voir.»

— Marc-André Lussier, CIBL

«... le cinéaste frappe fort et juste. En plein dans le mille! Son film est d'une intensité et d'une efficacité rares. Un film qui fera époque... à voir absolument.»

— Denise Martel, Journal de Québec.

«★ ★ ★ 1/2... un film provocant et prenant.»

— Bill Brownstein, The Gazette.

«Octobre, un «thriller» prenant, psychologique et plein de suspense.»

— Brendon Kelly, Variety.

OCTOBRE
un film de PIERRE FALARDEAU

produit par BERNADETTE PAYEUR et MARC DAIGLE scénario et dialogues PIERRE FALARDEAU
réalisation PIERRE FALARDEAU
direction artistique JEAN-BAPTISTE YARD compositeur MICHEL HAMEL piano de JACQUES BROUIN musique RICHARD GREGOIRE
montage image et son MICHEL JARLAND d'après le livre de FRANCIS SIMARD «POUR EN FINIR AVEC OCTOBRE»
© (CINÉMA) 1994
une production de la CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ET DE PRODUCTION ACPV INC.

★ DOLBY STEREO
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856 VERSAILLES 353-7880 GREENFIELD PARK 671-6129 CENTRE LAVAL 688-7776
480 Ste-Catherine O. 1100 La Coubertière
CARREFOUR 565-0366 CHATEAUGUAY ENCORE 691-2463 VALLEYFIELD 371-1003 ST-JEROME 436-5944
DE L'ESTRIE Sherbrooke 180 boulevard d'Anjou De Paris
SHAWINIGAN 539-6700 ST-HYACINTHE 773-9492 ST-JEAN 347-2037 ST-BASILE 441-7952
Cinéma Bismans 1200 rue St-Denis
JOLIETTE 756-4377 PLAZA REPENTIGNY 657-6452 DRUMMONDVILLE 474-6928 TROIS-RIVIERES 373-1001
Joliette 171 route Clara Joseph Bonville
VERSION FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
PALACE 866-6991 FAMOUS PLAYERS 8 697-8086 STE-ADELE 229-7655
480 Ste-Catherine O. 1100 La Coubertière Cinéma Film

ISABELLE ADJANI



La Reine Margot

★ DOLBY STEREO CFP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776
480 Ste-Catherine O. 1600 La Coubertière

PERSONNE NE M'AIME

un film de MARION VERNOUX
PALACE 866-6991 480 Ste-Catherine O. ★ DOLBY STEREO
★ DOLBY STEREO CFP DISTRIBUTION



Kabloonak l'étranger

★ DOLBY STEREO CFP DISTRIBUTION
PALACE 866-6991 480 Ste-Catherine O. ★ DOLBY STEREO

LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL

UN TOUR DE FORCE

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER

FORMIDABLE

ON PEUT PARLER DE «CHEF-D'OEUVRE»

un film de LAURENCE FERREIRA BARBOSA

★ DOLBY STEREO

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★

MAINTENANT À L'AFFICHE!

«CHABERT : LE CHEF-D'OEUVRE.»

«UN TRIO D'ACTEURS PRODIGIEUX... UN PARI RÉUSSI.»

«QUELLE SUPERBE LEÇON DE CINÉMA. BALZAC AURAIT AIMÉ.»

«UN BON EXEMPLE DE CINÉMA INTELLIGENT ET HOMOGÈNE.»

— Première



Le Colonel Chabert

Gerard DEPARDIEU Fanny ARDANT Fabrice LUCHINI André DUSSOLIER
D'après l'oeuvre d'Honoré de BALZAC Avec la participation de Claude RICH

★ DOLBY STEREO TRAVELLING
IMPERIAL 1430 Bleury 280-7102 CENTRE LAVAL 688-7776 JOLIETTE 752-0366
1430 Bleury 1600 La Coubertière Cinéma du Carrefour

CAROLE BOUQUET



LE DAUPHIN 849-FILM 2200 Desjardins est

MICHEL BLANC

GROSSE FATIGUE

UNE COMÉDIE DE MICHEL BLANC

PRIX DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE ET TECHNIQUE CANNES

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

«À couper le souffle!»

— Eric Fourlant, Voir.

MICHEL CÔTÉ MARC MESSIER FRANCE CASTEL

UN FILM DE ANDRÉ FORCIER



LE VENT DU WYOMING

Un film de FOU d'AMOUR FOU

ckoi 96.9 FM
BERRI 1700 rue St-Denis 849-FILM GALERIES LAVAL 8 449-FILM BOUCHERVILLE 449-6404
1545 boulevard La Coubertière Coin de Montmartre et Vito
TROIS-RIVIERES 375-3277 MAISON DU CINÉMA 566-8782
1511 Kim D. Shierbrooke

MALOFILM DISTRIBUTION

ARTS

CINÉMA

Honorable sinon passionnant

LE RETOUR DES AVENTURIERS
DU TIMBRE PERDU

(THE RETURN OF TOMMY TRICKER)

Écrit et réalisé par Michael Rubbo, avec Michael Stevens, John Draper, Andrew Bauer-Gador, Joshua Mathers, Paul Nicholls, Heather Goodsell, Jean-Raymond Châles, Adele Gray, Tommy Pierre Tutangata, Tangipaj Teariki Ngavaevae, Oliver Morgan Varlow. Images: Thomas Vamos. Conception sonore: Louis Dupire. Montage: Jean-Pierre Cereghetti. Musique originale: Kate, Anna et Jane McGarrigle. Canada, 1994. 1h37. Version originale Place Alexis-Nihon et Pointe-Claire. Version française: Berri, Carrefour Laval, Boucherville, Langelier, Sainte-Thérèse, Châteauguay, Terrebonne et Carrefour du Nord (Saint-Jérôme).

FRANCINE LAURENDEAU

Le quinzième film des *Contes pour tous* (version originale anglaise et version française) en présence, comme d'habitude, d'une foule enthousiaste d'enfants, du réalisateur Michael Rubbo, des jeunes acteurs et du producteur Rock Demers. Vous aurez compris qu'il s'agit de la suite des *Aventuriers du timbre perdu*, du même réalisateur, un des succès des Productions de la fête. Ralph et sa sœur Nancy cherchent comment ils pourraient sauver de l'immobilité forcée Charles Merriweather, prison-

nier du Bluenose. En d'autres termes, le malheureux garçon est figé sur ce timbre représentant le célèbre voilier depuis son émission, c'est-à-dire depuis soixante-cinq ans. Si vous avez vu *Les Aventuriers*, vous savez qu'une façon peu sûre mais expéditive de voyager, c'est d'entrer dans un timbre collé sur une enveloppe à condition que celle-ci soit adressée et livrée à l'endroit où l'on souhaite se rendre. Sauf que, toujours à l'affût, le vilain Tommy réapparaît et contrecarre les projets de la petite bande. Car il veut faire coïncider la recherche de Charles avec son vieux rêve: fonder un royaume de jeunes sur une île déserte. Des îles de Sorel à la Polynésie, les enfants vivront une série d'aventures dont la plus ardue sera de stopper la maladie d'une jeune fille atteinte de vieillissement galopant. Après un départ plutôt laborieux, le film trouve sa vitesse de croisière et nous vaut quelques bons moments dont l'apparition d'un dépanneur flottant dans l'archipel des îles de Sorel, véritables bayous, et un très folklorique séjour aux îles Cook dont les habitants, d'authentiques aborigènes, semblent tout droit sortis des toiles de Gauguin. Je me retiens de vous raconter la séquence de l'avion qui vogue sous l'eau avant de prendre son envol, Tommy aux commandes. Tommy le mauvais garçon, interprété par le jeune Michael Stevens, très certainement le plus intéressant des personnages de ce film somme toute honorable sinon passionnant.



Le Retour des aventuriers du timbre perdu est le quinzième film de la série *Contes pour tous* produite par Rock Demers.

LE DEVOIR ET COSCIENT SE JOIGNENT

À PERIODICA-VIDÉO POUR FÉLICITER STÉPHAN BUREAU,
ANIMATEUR ET CO-PRODUCTEUR DE LA SÉRIE CONTACT,
RÉCIPIENDAIRE EN JUIN '94 DU PRIX RODGERS
COMMUNICATIONS DE LA CONFÉRENCE
CANADIENNE DES ARTS ET DEUX FOIS
EN NOMINATION LORS DU GALA DES GÉMEUX
LE 2 OCTOBRE 1994.



CONTACT VOUS PRÉSENTE
L'UNIVERS ET LA SOURCE
D'INSPIRATION DE GRANDS
CRÉATEURS CONTEMPORAINS.

EN VENTE À 22,95\$ LA VIDÉOCASSETTE*

MICHEL
SERRESELISABETH
BADINTERMICHEL
TOURNIERMICHEL
TREMBLAYELIE
WIESEL

15X60 min. / VHS-NTSC

1. Paul Auster
2. Elisabeth Badinter
3. Tahar Ben Jelloun
4. Ricardo Bofill
5. Carlos Fuentes
6. Françoise Giroud
7. Jacques Godbout
8. Jean Lacouture
9. Hubert Nyssen
10. Jorge Semprun
11. Michel Serres
12. Philippe Sollers
13. Michel Tournier
14. Michel Tremblay
15. Elie Wiesel

Pour commander



Tél. : (mtl) 274-3470
1-800-361-1431 (Tout le Canada)
Fax : (514) 274-0201

Demandez notre catalogue gratuit

* Prix grand public
Prix institutionnel sur demande

L'ENSEMBLE

Arion

CONCERT DE MUSIQUE
ANCIENNE AUX
INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

14 ET 15 OCTOBRE 1994, 20H

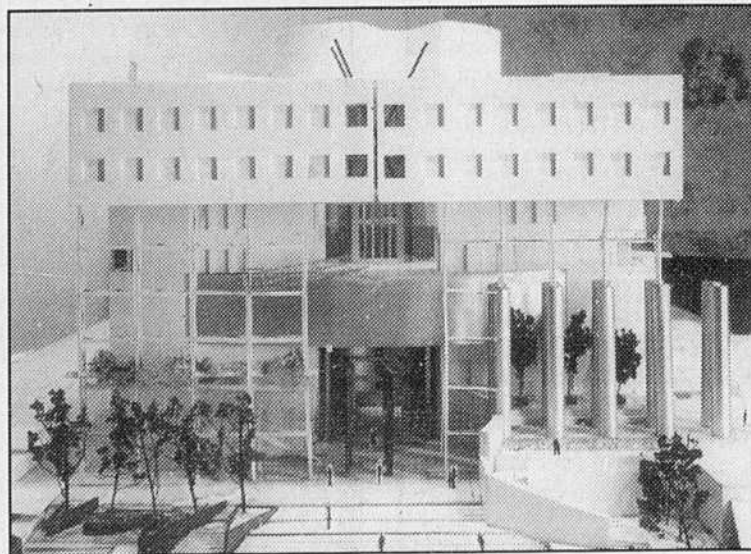
FLÛTE ALORS !

AVEC MASAHIRO ARITA, FLÛTE BAROQUE

Salle Redpath, Université McGill
3461, McTavish (métro Peel)Une coproduction
SRCBILLETTERIE ARTICULÉE:
8 4 4 - 2 1 7 2NOUS REMERCIONS LE CONSEIL DES
ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, LE
CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ
URBAINE DE MONTRÉAL ET LE JAPAN
FOUNDATIONAVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS
EN ARTS VISUELS

CONCOURS NATIONAL D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE

PROJET

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES
3000, chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal

Le ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec l'École des hautes études commerciales, annonce la tenue de deux concours nationaux. Les artistes du domaine des arts visuels peuvent s'inscrire à l'un et l'autre concours; il s'agit de :

- A.** créer une oeuvre pour les terrasses de l'entrée principale. Le budget de réalisation est de 148 000 \$, taxes incluses;
- B.** créer une oeuvre pour le hall d'entrée. L'espace comporte un mur oblique et une série de cinq colonnes qui pourront être intégrées à l'oeuvre. Le budget de réalisation est de 108 000 \$, taxes incluses.

Un jury retiendra quatre candidatures dans les deux cas et les finalistes seront invités à présenter un concept des oeuvres proposées. Une somme de 3 000 \$ sera allouée à chacun et à chacune des artistes pour préparer la présentation de son projet.

CONDITIONS D'ADMISSION

- Être un artiste professionnel ou une artiste professionnelle travaillant dans le domaine des arts visuels;
- Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins un an;
- Informer le Ministère par écrit, avant le 4 novembre 1994, de son intention de participer au concours;
- Fournir un curriculum vitae et dix diapositives de ses réalisations majeures les plus pertinentes.

Faire parvenir son dossier à

Ministère de la Culture et des Communications
Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture
225, Grande Allée Est, bloc C, rez-de-chaussée
Québec (Québec) G1R 5G5

Pour renseignements : Marielle Carboneau (418) 643-1678

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Québec

À L'ÉCRAN

L'AFFAIRE NORMAN WILLIAM

★★★

Le dernier documentaire de Jacques Godbout donne la parole à un ténébreux personnage. Norman William est un Québécois, Micmac d'adoption, chef de secte, caché quelque part en Europe où de mystérieux ennemis le traquent. Il a connu le Dalai Lama, trafiqué avec Khadafi, se dit écologiste mais tient sans doute de l'escroc patenté. Godbout a mené son film comme un enquête, interrogeant les adeptes, les détracteurs et Norman William lui-même. Le cinéaste s'est apparemment laissé piéger par le romantisme du personnage. Au cinéma de l'ONF.

Odile Tremblay

RIDE ME (EGO TRIP)

★★★

De Bashar Shbib. Son compagnon oubliant de lui offrir le mariage, Francesca décide de le rendre jaloux en convoquant d'anciens amants. Banal, mince et surtout intarissablement bavard. V.o. au Centre Eaton, v.f. au Parisien.

Francine Laurendeau

THE CEMENT GARDEN

★★★ 1/2

D'Andrew Birkin. Après la mort des parents, le monde à la fois candide et trouble de quatre frères et soeurs laissés à eux-mêmes dans une maison solitaire. Un film évocateur interprété avec un naturel confondant et mis en scène par un réalisateur qui manie bien l'art de l'évocation.

Francine Laurendeau

QUIZ SHOW

★★★★

De Robert Redford. En 1956, l'Amérique entière tombe sous le charme de Charlie Van Doren, le brillant et indélogeable compétiteur de la célèbre émission *Twenty-One* qui oppose les plus grandes têtes pensantes. Elle ne se doute pas encore qu'elle est victime d'une formidable supercherie. C'est ce scandale que relate ce film passionnant de bout en bout, plein d'humour et de suspense. Au Loews.

Bernard Boulard

ROUGE

★★★

De Krzysztof Kieslowski. Je triche au jeu des étoiles. Trois, c'est la moyenne entre le deux étoiles — que lui serviront les habitudes de Kieslowski, navrés par cet amas de clichés — et le quatre étoiles que lui décerneront les néophytes, éblouis par un tel brio. Car la coquille est belle. Mais elle est vide. Nouvel Elysée, Berri et Galeries Laval.

Francine Laurendeau

LES PATRIOTES

★★★★

Le Français Éric Rochant connu pour ses films douloureux et intimistes explore une veine inhabituelle. Il livre ici un vrai thriller d'espionnage dans la tradition Le Carré, avec quelques clins d'œil à *Nikita* de Besson, mais toujours son acteur fétiche Yvan Attal. *Les Patriotes* explore à travers les grandes capitales du monde l'univers du Mossad, le célèbre et féroce service de renseignements israélien pour qui la fin justifie les moyens. Intelligemment construit, plein de revirements imprévus, pétri de trahisons, de manipulations, de désillusions. Un peu déjà-vu dans sa forme toutefois. On s'ennuie de la voix personnelle de Rochant. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

Société
Philharmonique
de Montréal

9^e
SYMPHONIE
BEETHOVEN
TE DEUM
KODALY

Sherri Karam, soprano
Maria Adamcova, mezzo-soprano
Zaza Zaalishvili, ténor
John Haley-Relyea, basse-baryton

CHOEUR DE L'UQAM
Orchestre de la Société
Philharmonique

Miklos Takacs
direction

Samedi le 22 octobre 1994, 20 heures
Église Saint-Jean-Baptiste
angle Rachel et Henri-Julien (métro Mont-Royal)

Admission: 22 \$ (taxes incluses)

Billets en vente:

Place des Arts: 842-2112
Réseau Admission: 790-1245
(plus frais de service)

À l'entrée de l'église
une heure avant le concert

PERIODICA
VIDÉO

LE DEVOIR

ARTS

OPÉRA

Une autre saison chargée au Metropolitan Opera

Comme par le passé, le premier opéra des États-Unis offre aux amateurs quatre nouvelles productions

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
DU DEVOIR A NEW YORK

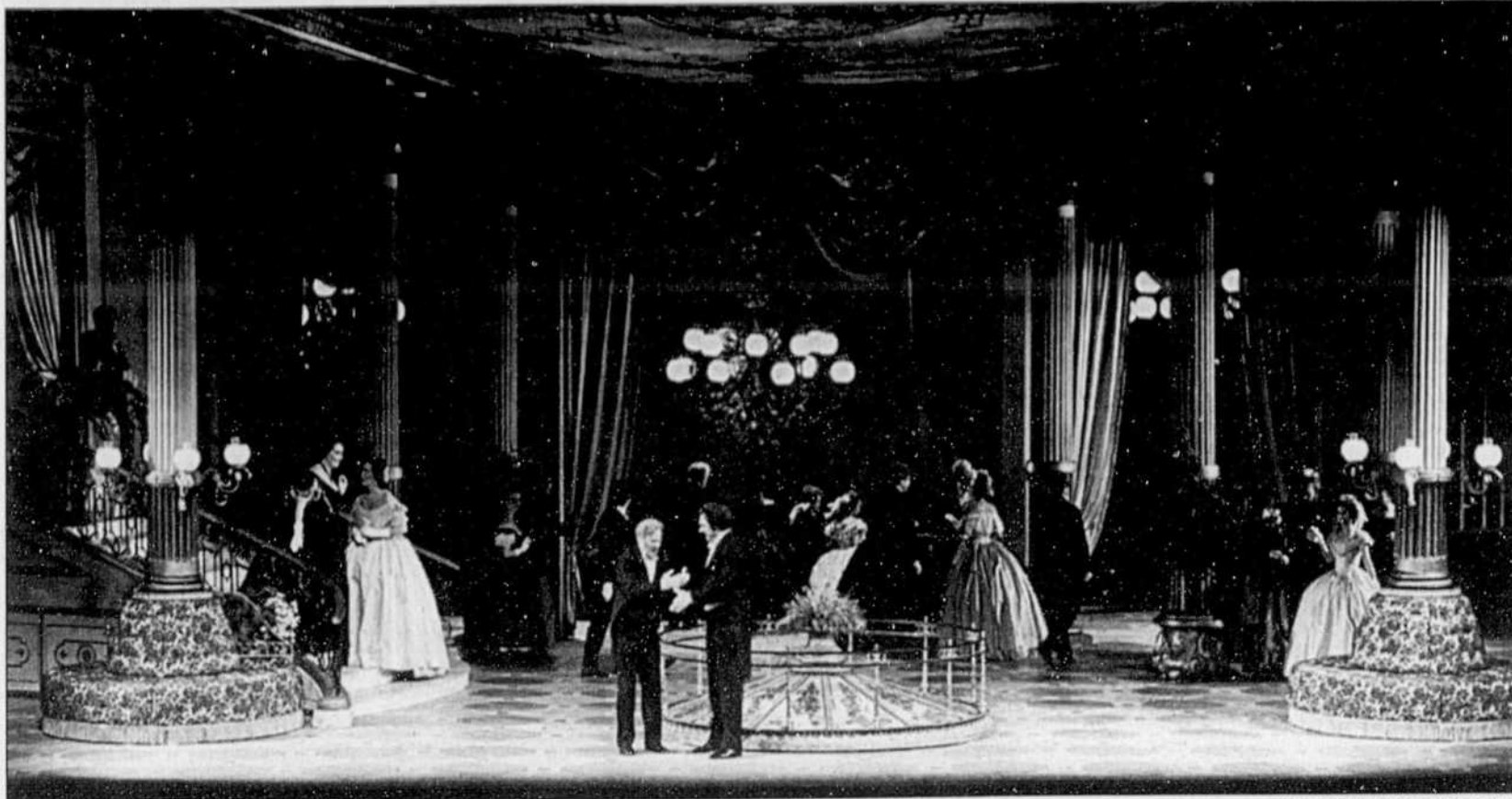
New York — C'est fait! Le Metropolitan Opera a lancé sa nouvelle saison. Les réactions de la presse et du public semblent confirmer les choix du Met. Pour spectacle d'ouverture, un mariage inattendu: *Il Tabbarro* de Puccini avec Plácido Domingo et *I Pagliacci* de Leoncavallo avec Pavarotti. Teresa Stratas incarne les deux personnages féminins. Il faut bien des grands noms pour une soirée de gala! Mais décidément, Pavarotti en Canio... Vocalement c'est assez joli mais l'opéra n'est pas que le phénomène vocal et quand de véritables grands chanteurs comme Bergonzi et surtout Vickers ont marqué ce rôle pour les spectateurs de notre génération, Pavarotti devrait retirer son Paillasse monolithique de la circulation.

Si la première semaine de représentations a un peu déçu, il en reste 29 autres pour que le Met se rattrape.

Comme par le passé, le premier opéra des États-Unis offre aux amateurs quatre nouvelles productions. Le 10 novembre, une première de l'histoire du Met, l'arrivée de *Lady Macbeth of Mtsensk* de Dimitri Shostakovich, créé à Leningrad en 1934. Les croquis et maquettes des décors annoncent une conception de l'opéra inusitée dans ce théâtre conservateur. Le chef new-yorkais James Conlon, directeur de l'opéra de Cologne, dirigera l'orchestre et l'héroïne sera interprétée par Maria Ewing dans une mise en scène de Graham Vick. L'œuvre sera chantée en russe.

Ensuite viendra *Madame Butterfly*, le 1er décembre. Catherine Malfitano et Richard Leech seront les amants tragiques, sous la baguette de Danielle Gatti et dans une production de Giancarlo Del Monaco. Une nouvelle *Butterfly* s'imposait; l'ancienne de 1958 que le Met donnait encore de temps en temps tombait presque en ruines.

Enfin le Met se dote de *Simon Boccanegra* de Verdi, un chef-d'œuvre encore sous-estimé à New-



SOURCE METROPOLITAN OPERA

Un autre retour, *Arabella* de Richard Strauss, absent de la scène du Met depuis 1984.

York parce que trop peu entendu. Second spectacle de Del Monaco de la saison, cet opéra verra sa première le 19 janvier avec le superbe baryton Vladimir Chernov dans le rôle du doge entouré de Plácido Domingo et Cheryl Studer. James Levine, le directeur artistique de la maison, sera au podium.

Levine présentera aussi la dernière des quatre nouvelles productions de l'année: *Pelléas et Mélisande*, chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, de Debussy. Le metteur en scène britannique Jonathan Miller, qui a déjà donné au Met sa magnifique *Katja Kabanova* de Janacek, prépare un *Pelléas* dépouillé dans un château quasi fantomatique. On entendra la *Mélisande* de Frederica von Stade, le *Golaud* du Canadien Victor Braun et le *Pelléas* de Dwayna Croft, à compter du 23 mars.

Cette année encore, le Met essaie

de se mettre au pas des théâtres plus aventureux. En plus du Shostakovich et du Debussy (qui n'attire jamais des masses au guichet, malheureusement), le Met donnera aussi *Peter Grimes* de Britten à partir du 12 décembre. James Conlon verra à la direction d'orchestre de cette œuvre bouleversante chantée par Anthony Rolfe Johnson, héritier des rôles de ténor de l'œuvre de Britten. Dure tâche que d'effacer l'inoubliable Vickers dans le douloureux *Grimes*.

Autre œuvre contemporaine à l'horaire: *The Ghosts of Versailles*, pastiche et farce de John Corigliano, commandé par le Met et créé en 1991. L'opéra reprend l'affiche le 3 avril avec Stratas, Marilyn Horne, Gino Quilico et Allan Glassman. Le succès au guichet en 1991 assure-t-il le succès de cette reprise? On verra bien!

Un autre retour, *Arabella* de Richard Strauss, absent de la scène du Met depuis 1984. Cette belle production dans la plus stricte tradition viennoise signée par Otto Schenk est l'occasion d'encore un autre retour, celui de Kiri Te Kanawa dans le rôle-titre, sous la baguette Christian Thielemann.

Un seul Wagner, *Parsifal*, le temps de trois représentations seulement pour la fin de la saison en avril. Malgré la conception inapte de Schenk, l'orchestre du Met sous James Levine sauve toujours le spectacle et cette année Gwyneth Jones chantera Kundry et Domingo incarnera Parsifal.

Comme toujours, beaucoup de

Puccini; outre la *Butterfly* et *Il Tabbarro* déjà mentionnés, *La Bohème*, *Tosca* et *Turandot*. Les mords de *Turandot* ne manquent pas Gwyneth Jones et Teresa Stratas à compter du 27 janvier sous la baguette de Nello Santi, un des maîtres du répertoire italien.

La saison comprend trois œuvres de Mozart; d'abord *Idomeneo* en cours jusqu'au 10 octobre et repris en mars avec Domingo dans le rôle titre et Susanne Mentzer, le clou de la production en *Idamante*. Le spectacle est donné dans la très belle mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle et dirigé de main de maître par

James Levine.

Mentzer deviendra Cherubino dans *Le Nozze Di Figaro* dès le 19 octobre pour James Levine à nouveau. Puis le 17 novembre, *Don Giovanni* s'empare de la scène du Met avec Carol Vaness, James Morris, Sharon Sweet et Jerry Hadley.

Parmi les autres reprises, *La Traviata* et *Rigoletto* de Verdi, *L'Elisir d'Amore* de Donizetti, *Der Rosenkavalier* de Strauss que dirigera James Levine, *Die Fledermaus* et *Il Barbiere Di Siviglia* de Rossini.

Il faut le souligner, la programmation n'est pas audacieuse, mais une institution au budget annuel de 125 millions \$ ne peut pas se lancer dans des projets qui éloigneraient son public, formé au répertoire romantique et encore rétif à la musique post-mahlerienne. A New-York, même Mozart ne remplit pas toujours les 3800 sièges du Met. Alors, il faut miser sur Puccini, la vache à lait des théâtres d'ici. Pour amener les spectateurs à l'*Idomeneo* de Mozart, une œuvre de jeunesse mais tellement puissante, le Met doit engager un Domingo dans le rôle titre même si le personnage ne va pas si bien au chanteur. Pour les stars de l'opéra, on se déplace, mais pas pour un chef-d'œuvre de l'histoire de la musique.

Comme toujours quelques Canadiens se glissent dans les distributions du Met. Outre Stratas, Braun et Gino Quilico, Louis Quilico incarnera Tonio dans *I Pagliacci* le 19 novembre, Tracy Dahl reprendra son rôle de Florestine dans l'opéra de Corigliano et celui d'Adèle dans *Fledermaus*, Pierre Lefebvre chantera Goro dans *Butterfly* dès le 1er décembre, Bernard Fitch jouera six personnages dans autant d'œuvres et le brillant ténor Ben Heppner sera d'un concert spécial avec l'orchestre du Met.

Une autre saison chargée pour les opérophiles!

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT
RÉPÉTITION PUBLIQUEprésentée par
Les Arts du Maurier LtéeCHARLES DUTOIT, chef • HORACIO GUTIÉRREZ, piano
mardi, 11 octobre, 10h

Prix des billets: 3,00\$ taxes incluses.

Disponibles dès maintenant à l'OSM ainsi qu'à la Place des Arts (paiement comptant seulement)

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
HORACIO GUTIÉRREZ, piano
mardi 11 et mercredi 12 octobre, 20hSTRAVINSKI: *Monument pro Gesualdo di Venosa*RACHMANINOV: *Concerto pour piano no 3*PROKOFIEV: *Symphonie no 6*

Commanditaire: 12 octobre: ALCAN

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO

CHARLES DUTOIT, chef
ALAIN LEFÈVRE, piano
mardi 25 octobre, 10h30LISZT: *Méphisto, valse*BUSONI: *Cortège de «Doktor Faustus»*SAINT-SAËNS: *Allegro appassionato pour piano*SAINT-SAËNS: *Concerto pour piano no 3*RAVEL: *Rapsodie espagnole*

BILLETS: 17,38\$ (taxes incluses)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts BILLETS en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et Réseau Admission / 790-1245.

PASSE PART
RABAIS 25%
100 billets disponibles
«Invitez quelqu'un au concert!»

Charles Dutoit



Alain Lefèvre

FORME

chaque
samedi,
soyez aux
premières
loges
du design.

LE DEVOIR

DÈS LE 12 OCTOBRE

MOLIÈRE au tnm

GEORGE DANDIN avec NORMAND CHOUINARD
Mise en scène MARCEL DELVAL

Du 12 au 29 OCTOBRE. Réservations: 866-8667

Avec VIOLETTE CHAUVEAU MARTHE TURGEON MARIE TIFO
GILLES PELLETIER ROGER LÉGER PIER PAQUETTE JEAN-FRANÇOIS GAGNON

Décor STÉPHANE ROY Costumes FRANÇOIS BARBEAU Éclairages GUY SIMARD

Musique originale JEAN SAUVAGEAU et MARCEL BRUNET Régie LOU ARTEAU

THEATRE DU NOUVEAU MONDE, 84, rue SAINT-CATHERINE Ouest, métro PLACE-DES-ARTS

Du MARDI au VENDREDI: 20 h. SAMEDI: 16 h et 21 h. INFO-GROUPES: 866-8180

En vente chez ADISSION: 790-1245. Tarif réduit 30 minutes avant le lever du rideau: 20 \$ en argent comptant seulement.

Les JEUDIS 1/2 PRIX DE PASSEPART: billets en quantité limitée, en vente à compter de 19 h, argent comptant.

Logos: CEGAL 105.7 fm, La reproduction, Naitrel, MEDIACOM, La Presse, PASSE PART

empreintes DIGITALES

COMPACT Des découvertes électro sur des compacts de courte durée (-40 min) à moitié prix.

Roxanne Turcotte Amore [Montréal] IMED-9413

Wende Bartley Claire-voix Fides Krueger, mezzo-soprano [Toronto] IMED-9414

Mario Rodrigue Alchimie [Montréal] IMED-9415

Randall Smith L'oreille voit [Toronto] IMED-9416

Paul Dolden L'ivresse de la vitesse François Houle, clarinette, saxophone; François Lee, violoncelle; Vivienne Spiteri, clavier [Vancouver] IMED-9417/18

Robert Normandeau Tangram [Montréal] IMED-9419/20

Gilles Gobeil La mécanique des ruptures Suzanne Biret-Audet, ondes Martenot; René Lussier, guitare électrique [Montréal] IMED-9421

7 nouveautés électroacoustiques disponibles chez les bons disquaires (dites à votre marchand qu'ils sont tous distribués au Québec par SRI).

La boxe ou la tragédie de la réussite à tout prix

Eddy, de Jean Marc Dalpé, à la Nouvelle Compagnie théâtrale

GILBERT DAVID

Jean Marc Dalpé m'avait donné rendez-vous à son bureau de travail, au cœur du Mile-End. C'est un petit logement qui ne paie guère de mine — l'auteur du *Chien*, sa première pièce en solo créée en 1988, n'est pas reconnu pour faire dans la dentelle ou dans la décoration d'intérieur —, mais Dalpé y retrouve depuis un an l'obligatoire isolement de l'écrivain, que la naissance de son premier enfant, explique-t-il, avait rendu malaisé à sa résidence principale. A mon arrivée, l'auteur qui cache mal une certaine fébrilité était occupé à relire les épreuves d'*Eddy*, la pièce que lancera Boréal en même temps que la création à la Nouvelle Compagnie théâtrale la semaine prochaine. Une première importante pour cet auteur encore peu connu.

Les présentations faites, nous décidons illico de quitter le trois-pièces qui, en cette venteuse matinée d'automne, a vraiment tout d'un chambre froide. A quelques pas de là, rue Saint-Viateur, nous nous attablons dans un coin d'un chaleureux café italien où trônent deux grandes tables de billard, un «décor» qui colle à la nature de notre homme dont l'univers est rempli de gars ben ordinaires, des «vrais de vrais» comme on dit, aux prises avec leurs codes machistes, leurs petites et grandes ambitions, leurs raideurs et leurs faiblesses.

Né en 1957 à Ottawa, «la métropole de l'Ontario français» comme il tient à le rappeler, Dalpé s'est installé à Montréal il y a six ans à peine. Après son bac en théâtre à l'Université d'Ottawa, il poursuit sa formation d'acteur, de 1976 à 1979, au Conservatoire d'Art dramatique de Québec, où il fait l'expérience d'un

véritable choc culturel. «Je vivais pour la première fois de ma vie, précise-t-il, dans un environnement totalement francophone. Tous mes camarades de classe, sauf Robert Bellemare qui venait aussi de l'Ontario, faisaient allusion à des personnages québécois de la télévision, alors que mes références étaient franchement américaines. Eux se souvenaient de *La Ribouldingue*, moi je parlais de Bugs Bunny!»

De retour en Ontario, le diplômé du Conservatoire se lance dans l'aventure d'une compagnie de création, le Théâtre d'la Vieille 17, qu'il fonde avec quelques complices. Durant deux ans, il est acteur et co-auteur de créations collectives qui sonnent le réveil de l'identité franco-ontarienne. L'exemple tout chaud du nouveau théâtre québécois des années 70 était, on s'en doute, passé par là. Puis, en 1981, il déménage à Sudbury où l'attend le Théâtre du Nouvel-Ontario. Avec Brigitte Haentjens, une Française formée à la méthode Lecoq qu'il venait de rencontrer à Ottawa, il écrira plusieurs pièces, dont *Nickel* en 1984, un moment fort du théâtre franco-ontarien qui avait d'ailleurs fait son chemin jusqu'à Montréal.

En 1987, c'est un tournant pour celui qui, jusque-là, n'avait écrit que des œuvres en collaboration. Dalpé vient en effet d'écrire sa première pièce en solo, *Le Chien*, que montera Haentjens l'année suivante et qui fera alors tout un tabac. Le texte, défendu entre autres par Roy Dupuis qui y faisait des débuts remarqués dans le rôle d'un fils haineux face à son père «manquant», est couronné par plusieurs prix, dont celui du gouverneur général. Je garde de cette excellente production un souvenir très vivace, tempéré par le sentiment

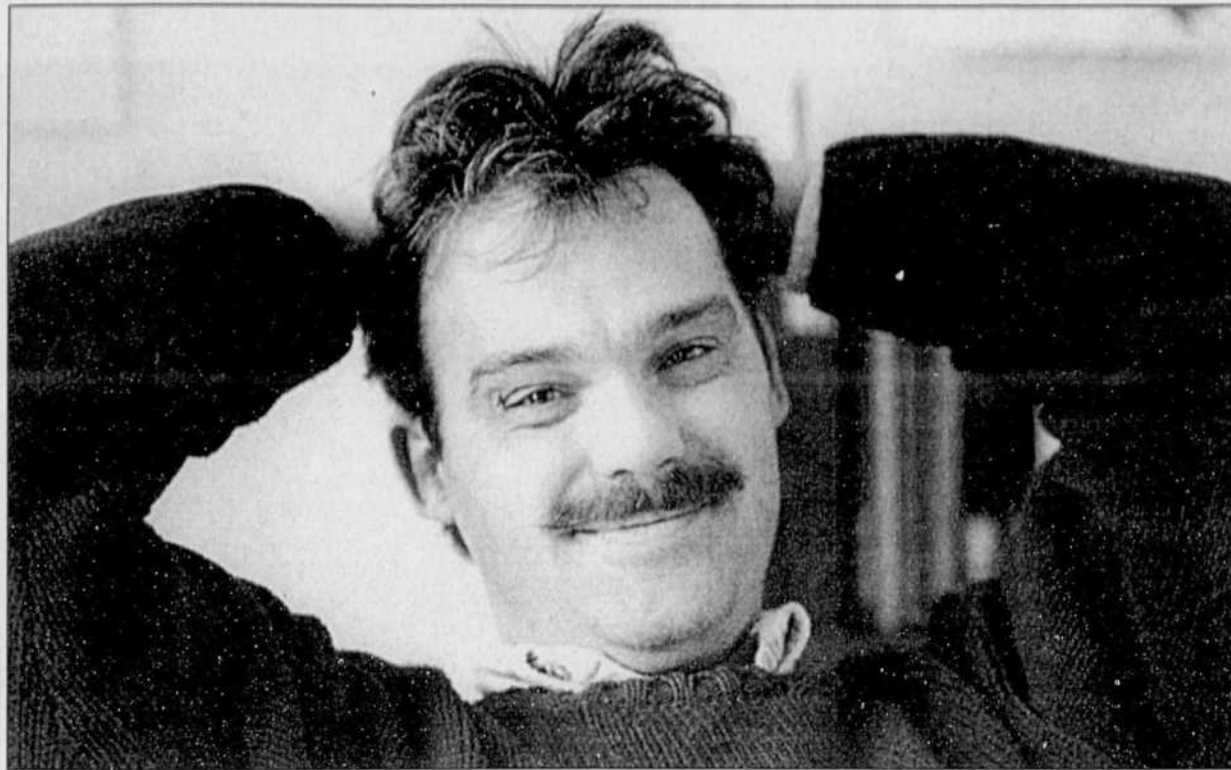


PHOTO JACQUES GRENIER

«Je fonctionne beaucoup par associations et, peu à peu, des personnages s'imposent à moi, avec leurs émotions, leur langue, leur rythme», explique Jean Marc Dalpé.

d'avoir eu affaire à une écriture encore trop proche de ses influences, celle de Sam Shepard au premier chef. Mais il y avait là, reconnaissons-le, une voix, peut-être même un monde. Mais l'auteur s'est fait attendre.

Sept années se sont en effet écoulées depuis l'écriture du *Chien*. Sept années durant lesquelles Dalpé n'a pas été inactif. Il a travaillé comme acteur et traducteur (Tennessee Williams, Shakespeare), commencé un roman, écrit un sketch, *Blazing Bee To Win*, pour le spectacle *Passion Fast-food* du Théâtre Niveau Parking de Québec, collaboré à di-

vers projets, dont un avec Robert LePage qui a, paraît-il, tourné au vinaigre. En 1990, il a été auteur en résidence au Festival des francophones à Limoges, en France. La même année, le Festival de Stratford lui commande une pièce, qu'il prend trois ans à écrire et qui y a été créée l'été dernier, sous le titre d'*In the Ring*, dans la traduction de Robert Dickson. C'est maintenant dans sa version originale, sous le titre d'*Eddy*, que cette nouvelle pièce s'apprête à être créée, dans la mise en scène de Brigitte Haentjens, son ancienne complice des années 80.

Dalpé a situé l'action de sa pièce dans l'univers de la boxe à Montréal. Eddy (Pierre Lebeau) est un ex-boxeur de 56 ans qui tient aujourd'hui un snack-bar miteux avec sa femme Mado (Sophie Clément). Le quinquagénaire ne rêve que du jour où il pourra faire triompher un jeune poulain qu'il aurait formé à sa manière. Sa chance se présente en la personne du jeune Vic (Robin Aubert), le fils de son frère aîné. Mais Eddy est un gars de la vieille école et il ne se rend pas compte que les règles du jeu ont changé. C'est une sorte d'idéaliste,

perdu dans un monde où tout a un prix, même la confiance. Eddy, ou une espèce en voie de disparition?

«Au départ, commente l'auteur, la pièce était plus centrée sur Vic. Comme j'écris tous les jours et que je remplis des cahiers et des cahiers d'idées et de bouts de dialogues, je me fie à mon instinct qui me dicte l'hypothèse que je devrais explorer. Je découvre au fur et à mesure ce que j'ai le goût de dire, en constatant ce dont je suis en train de parler. Je fonctionne beaucoup par associations et, peu à peu, des personnages s'imposent à moi, avec leurs émotions, leur langue, leur rythme. «Au cours du processus, je n'essaie jamais de tout contrôler, en me concentrant d'abord sur les personnages en situation. Tout à pour dire qu'à un moment donné, c'est le personnage d'Eddy qui a pris le dessus. Je le perçois en tant que héros tragique qui est aveuglé par le succès qu'il sent à portée de main. J'ai l'impression que nous vivons à une époque épouvantable, dans une société qui se crisse de ce qui arrive aux autres. Dans ma pièce, ce sont les gens autour d'Eddy qui vont payer pour son aveuglement. Mais je n'écris pas pour faire de la morale. Ce qui me passionne, c'est de faire résonner des personnages, non d'illustrer des idées.»

Eddy s'apprête donc à ouvrir la saison de la NCT, la troisième sous la direction artistique de Brigitte Haentjens qui, sur le grand plateau du Denise-Pelletier, a déjà aligné Sophie-Charlotte Robert-Lepage-Camus, puis Koltès-Shepard-Shakespeare. En 1994-1995, avec Dalpé-Molière d'après Brecht-Schiller, la NCT continue sa lancée et donne tout à fait envie de passer à l'Est!

Écoutez la différence

samedi 8 octobre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières parutions commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mersy. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Folk Club de Montréal : concert du groupe Ad Vieille que pourra, enregistré le 25 mai 1994 à la salle du Lion d'Or. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

L'Or du Rhin de Wagner. Distr. John Tomlinson, Falk Struckmann, Richard Brunner, Siegfried Jerusalem, René Pape, Eric Halfvarson, Ekkehard Wlaschka, Manfred Jung, Hanna Schwarz, Nina Stemme, Birgitte Svendsen, Joyce Guyer, Sarah Fryer, Jane Turner, Orchestre du Festival de Bayreuth 1994, dir. James Levine. Pré-résumé : Marc Bégin. En complément : récital de Karina Gauvin : *Lieder* op. 39 de Schumann; *La Bonne Chanson* de Fauré. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Une vingtaine de conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS

Florida Suite de Frederick Delius, *Variations sur « I got Rhythm »* de Georges Gershwin et extr. *Florida Suite : « By the River »* de Frederick Delius. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Cynthia Dubois.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs (poésie, théâtre, roman, nouvelle, correspondance, cinéma). Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Les femmes en jazz. Raneé Lee et le Vic Vogel Quartet. Anim. Françoise Moreau. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

En concert ou sur disque, des musiques actuelles ou électroacoustiques, des musiques d'artistes, des œuvres d'art radiophonique. Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 9 octobre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Festival de la Roque d'Anthoner. Jos van Immerseel, p. « Images inédites » et *Préludes* n° 1, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 extr. du 1er Livre de Debussy. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Un service luthérien à Saint-Thomas de Leipzig : œuvres de J.C. Bach et de J.S. Bach. Anim. Marc-André Doran. Réal. Benoît Maréchal.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ÉCRAN SONORE

Magazine sur l'actualité musicale et les arts de la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Catherine McKeever, contr., Martin Limoges, cor, Liliane Scheirich, vl. et Mary Siciliano, p. : *Adagio et Allegro pour cor et piano* de Schumann; *Lieder pour chant et piano « Auf dem Strome »* de Schubert; *Prélude, thème et variation pour cor et piano* de F. Strauss; *Alphorn de R. Strauss et Trio en mi bém. pour violon, cor et piano* de Brahms. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Jacques Brault souligne le 50^e anniversaire de naissance de Rabelais. 50^e anniversaire de la mort de René Daumal : Marie-André Lamontagne nous fait mieux connaître ce poète français. Lise Gauvin parle de Jean Giraudoux à l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort. 125^e anniversaire de la mort de Sainte-Beuve : Alain Charbonneau a lu ses *Portraits littéraires*, réédités cette année. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Concert inaugural de l'orgue Karl Wilhelm de la chapelle St. Mark de l'Université Bishop à Lennoxville. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES
Jasper Wood, vl.; Norleen Scott, p. : *Rondo en sol maj.* de Beethoven; *Duo pour violon et piano* de Morawetz; *Sonate n° 5 pour violon de Ysaie; Sonate en la maj.* de Franck; *La Ronde des lutins* de Bazzini. Anim. Mona Cyr. Réal. Roger Lord. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corvea.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paget. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Les femmes en jazz. Toshiko Akyoshi Trio. Anim. Françoise Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Reportages, documentaires et œuvres de fiction produits par l'un ou l'autre de nos partenaires des pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française, soit la France, la Suisse et la Belgique. Mise en ondes : Odette Brosseau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture : Françoise Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 10 octobre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

1^{re} anniversaire de la mort de Catherine Collard. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie : magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie : *La Femme enceinte* - extr. de la pièce *Le Procès* d'un d'homme de Reynald Bouchard. Interprètes : Suzanne Marier et Reynald Bouchard. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Maréchal et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels) et Francine Moreau (musique). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Pour entendre vos œuvres préférées, écrivez-nous à *La Corde sensible*, Société Radio-Canada, 14^e étage, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2, ou appelez-nous au (514) 597-6179 (nous acceptons les frais d'appel). Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez-Cobos; Christian Zacharias, p. : *Symphonie pour cordes* n° 12 de Mendelssohn; *Concerto n° 2* de Beethoven; *Symphonie* n° 55 « Le Maître d'école » de Haydn. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'œuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Inv. Alexandre Lapierre, biographe de Fanny Stevenson. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Une heure Mozart : *Rondo extr. de « Une petite musique de nuit »* K. 525; *trois Suites pour orchestre* arrangées par Arthur Harris sur les principaux airs de ses opéras : *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *L'Enlèvement au Sérail*; *Quintette pour clarinette et cordes* de la K. 581 interprété par les membres du London Symphonic Band dirigé par John Snastall; *Adagio de la Sérénade* n° 10 en si bém. K. 361, direction Marcel Moysse. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grandes voix de la chanson française (1^{re} de 3). Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Festival de Schwetzingen 1994. Barbara Bonney, sop., Geoffrey Parsons, p. : *lieder* de Robert Schumann, Clara Schumann, Félix Mendelssohn, Alexander von Zemlinsky, Jean Sibelius et Richard Strauss. Anim. Michel Keable. Réal. Brigitte Lavoie.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

Voir et entendre, par une série de « lieux », de « modes d'être » et de quelques « immatériaux », ce qui tisse l'âme de notre temps. Une émission de Jean-Pierre Denis.

22 h 30 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Des chefs-d'œuvre, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musique et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal. **Suivi d'émissions en reprise.**

mardi 11 octobre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Naissance de Jerome Robbins en 1918.

11 h DOCUMENTS

Géographies du monde. Une manière de voyager, une occasion de rêver en compagnie d'Henri Dorion, géographe. *Le monde à table*. Réal. Lise Létourneau.

11 h 30 ATELIER DE CRÉATION

Mam'Esther, de Madeleine Gagnon. Réal. Doris Dumais.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

André Laplante, p. : *Miroirs de Ravel; Nuages gris, Un rêve, Sonnet de Pétrarque* n° 104 et *Sonnet en si min.* de Liszt.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Boccherini : *Symphonie* op. 21 n° 6 interprétée par le Deutsche Kammerakademie Neuss, dirigé par J. Goritzki; Schubert : *Quatuor pour flûte, guitare, alto et violoncelle en sol maj.* D 96 et *Quintette pour piano et cordes « La Truite »* D 667, interprété par un quatuor allemand avec James Levine au piano.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grandes voix de la chanson française (2^e de 3).

20 h RADIO-CONCERT

En direct du Grand Théâtre de Québec. Orchestre symphonique de Québec, dir. Derrick Inoué; Olivier Charlier, vl. : *Espana* de Chabrier; *Symphonie espagnole* op. 21 de Lalo; *Boléro* de Ravel; *Les Pins de Rome* de Respighi. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... suivi d'émissions en reprise

mercredi 12 octobre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Naissance de Luciano Pavarotti en 1935.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone : identités culturelles, régionalismes, institutions et politiques linguistiques. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ENIGMES EN DIRECT

L'Admirateur, de Normand Chauréte. Distr. Sophie Faucher et Geneviève Rochette. Musique : Pierre-Daniel Rheault. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

The Bach Ensemble, dir. Joshua Rifkin; Julianne Baird, sop., Christopher Krueger, fl., Stephen

Hammer, htb., Linda Quan, vl., Joshua Rifkin, clv. : *Concerto pour hautbois en ré min.* de Marcello; *Cantates BWV 199 et 202, Concerto brandebourgeois n° 5 BWV 1050* de J.S. Bach.

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des envolées philosophiques et poétiques. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Jacques Hotteterre : *Pièce de concert* avec flûte traversière « *Rochers vous êtes sourds* » d'après Lully. Michel Blavet : *Sonate en sol min.* op. 2 n° 3 interprétée par le Trio Royal, Wilbert Hazelzet, flûte traversière. Brahms : *Sonate n° 1 en fa min.* et *n° 2 en mi bém. maj.*, Bruno Pasquier, alto, et Jean-Claude Penetier, p.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Les grandes voix de la chanson française (dern. de 3).

20 h RADIO-CONCERT

En direct de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Horacio Gutierrez, p. : *Monumentum pro Gesualdo di Venosa* de Stravinski;

LES ARTS

DANSE

Oui, Danièle Desnoyers a vu...

Avec sa nouvelle création, la chorégraphe montréalaise Danièle Desnoyers se hisse au rang des grands artistes. *Du souffle de sa tourmente, j'ai vu...* est une danse inondée de lumière.

VALÉRIE LEHMANN

Elles passent et repassent sous nos yeux avec la grâce des hirondelles du soir, dont elles semblent avoir épousé la forme allongée et le mouvement gracieux. A la manière des oiseaux de feu, les cinq silhouettes qui se découpent sur la scène bercée de leurs dorées exécutent sans sourcil d'audacieux piqués imaginaires. De temps à autre, elles amorcent des loopings périlleux ou font du rase-mottes. Les cinq fabuleuses danseuses qui interprètent *Du souffle de sa tourmente, j'ai vu*, la nouvelle chorégraphie de Danièle Desnoyers, ne semblent avoir que faire du bas monde qui vit en dessous de leurs ailes. Imperturbables, ces reines du ciel, qui se toisent du regard sans s'émouvoir, tissent, à coups de jambes incisifs, de sobres trajectoires rectilignes et de ports de tête altiers, une gigantesque toile abstraite onirique. Il va bientôt être trop tard pour le spectateur... Celui-ci va couler sous tant de charme, anéanti par les jeux d'ensemble, le plateau presque nu de décor ne lui offrant aucune alternative tangible.

A Ottawa, en juin dernier, chaque individu qui assistait au Festival Canada Dance, s'est ainsi trouvé saisi par la limpidité d'une œuvre encore inachevée, au titre étrange: *Du souffle dans la tourmente, j'ai vu*. A la fin de la représentation, personne n'osait applaudir. La génitrice de *Du Souffle dans la tourmente*, Danièle Desnoyers venait de réussir la plus belle œuvre de sa jeune carrière de chorégraphe. Sa démarche esthétique venait de se trouver un public.



La femme qui fonda la petite compagnie de danse du Carré des Lombes en 1989 dévoilait pour la première fois en toute liberté son superbe potentiel créatif.

Ce n'est pas rien. Avec *Du souffle de sa tourmente*, la choré-

graphie met brillamment en

gestes et en images l'insoutenable légèreté de l'être. Chacun peut le voir sans hésiter dès le lever du rideau et ce phénomène est extraordinaire parce que c'est exactement ce sujet que la Montréalaise a voulu aborder: «Il n'y a pas de thème précis dans cette pièce, explique Danièle Desnoyers. Je voulais juste créer pour un grand espace, ouvrir, m'ouvrir... J'avais envie d'être généreuse, généreuse dans le vocabulaire et dans l'esprit. Pour laisser jaillir l'imprévisible.» Pas de doute, les différents éléments de la pièce conjuguent le mot fugacité: les interprétations dansées se révèlent subtiles, la musique est fluide, les éclairages restent discrets. Même les personnages emblématiques de femme-nature ou de fantôme, qui errent sur scène, engoncés dans d'immenses et lourdes robes d'allure végétale, parlent sans détour de la fragilité humaine. «C'est de l'ironie sur l'identité dont j'ai voulu traiter à travers ses êtres métaphoriques archi-costumés», commente

simplement la créatrice. Mais le génie de Danièle Desnoyers est d'avoir su chorégrapier une danse de beaucoup de profondeur sans gestuellement y déverser un caractère torturé. La théâtralité pesante que la chorégraphe plaçait au centre de ses œuvres a pris la tangente. Elle habite seulement des dégagements de scène réservés aux personnages encostumés. Comme les *Miradors mi-clos* (1990), *Les Bois dormants* (1991) et surtout *Ex Voto* (1992) paraissent loin... Seule l'énergie du mouvement est restée intacte, pleine de nervures et de déliés, et ainsi seul ce qui était riche dans les danses précédentes a donc été conservé. «Oui, cette pièce reflète une prise de position clairement assumée. Je ne renie pas mes anciennes pièces mais la dimension théâtrale et l'émotion intérieure, non, j'en faisais une indigestion», dit l'artiste.

Du souffle de sa tourmente, j'ai vu... montre à l'évidence qu'en cette année 1994, à l'instar de sa consœur Hélène Blackburn, Danièle Desnoyers a pris du recul, tant de recul sur son art, qu'elle a pu enfin y laisser une place de choix pour le spectateur. Elle a enfin débarrassé ses enchaînements de mouvements de ses habitudes de «post-étudiante» qui encombraient ses pièces au point de dissoudre son propre propos gestuel. Elle a opté pour un style postmoderne formaliste quasiminimaliste (très Cunningham diront certains) qui lui sied à merveille. De la danse pure.

Sans aucun doute, comme la chorégraphe l'avoue elle-même, le fait d'avoir travaillé au Groupe de la Place royale à Ottawa cet hiver ainsi que le fait d'avoir bénéficié d'une résidence à l'Agora en août 1993 et au Yellow Spring Institute en juin 1993 y sont pour beaucoup dans cette vaste transformation. N'empêche, ce qu'il faut d'abord comprendre est que l'on assiste là à la naissance d'une artiste qui se réalise. Oui, cette fois, Danièle Desnoyers a vu. Et il faut aller voir ça.

SAISON 94-95
Ensemble Clavivent

LA SOCIÉTÉ D'INSTRUMENTS À VENT DE MONTRÉAL

Mozart & compagnie

Au programme:

**Mozart
Beethoven
Hindemith
Poulenc**

**Les lundi et mardi
10 et 11 octobre 1994
à 20 heures**

à la Chapelle historique
du Bon-Pasteur
100, rue Sherbrooke Est

**billets: 12\$
étudiants / âge d'or: 8\$
15 ans et moins: 2\$**

Billets disponibles à l'entrée
Information:
Ensemble Clavivent 481-5840

LE DEVOIR



**La famille.
Elle dure
quand elle
est tendre!**



Année internationale de
la famille

NE MANQUEZ PAS

le 22 octobre prochain,

notre cahier spécial

FAC

MONTRÉAL 94 JOURNÉE D'ART CONTEMPORAIN

Réservez votre espace dès aujourd'hui.

LE DEVOIR

PUBLICITÉ:
Téléphone: (514) 985-3399
1-800-347-0305
Télécopieur:
(514) 985-3390

UNE HISTOIRE D'AMOUR...

LES
MEILLEURS
MOMENTS
DU THÉÂTRE
YIDDISH

6 - 16
OCTOBRE

Extraits choisis du
répertoire de la
compagnie depuis sa
création en 1956



mise en scène de
DORA WASSERMAN C.M.
compositeur et directeur musical
ELI RUBINSTEIN

100 ANS
D'HISTOIRE
DU THÉÂTRE
YIDDISH À
MONTRÉAL

22 - 30
OCTOBRE

Show multi-media
en français avec
JEAN-MARC LARRUE,
écrivain et historien



Guichet 739-7944
Centre des Arts Saidye Bronfman
5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Métro: Côte-Ste-Catherine



VOTRE DON VA LOIN

Grâce à vous, Développement
et Paix soutient, dans le tiers monde,
l'action de partenaires courageux
qui luttent pour un monde plus juste.

Votre don va loin!



**DÉVELOPPEMENT
ET PAIX**

5633, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1N 1A3
(514) 257-8711

le carré des lombes

CHORÉGRAPHIE
DANIÈLE DESNOYERS

INTERPRÈTES

SOPHIE CORRIVEAU

ANNE LE BEAU

HEATHER MAH

CATHERINE TARDIF

SUZANNE TRÉPANIER

MUSIQUE ORIGINALE

GAËTAN LÉBOEUF

COSTUMES

GEORGES LÉVESQUE

ÉCLAIRAGES

MARC PARENT

MAQUILLAGES ET COIFFURES

ANGELO BARSETTI



**DU SOUFFLE
de sa tourmente,
J'AI VU**

PASSE
P'ART

PARIS 20%
sur
20 billets

«une vision humaine de dignité,
d'empathie et de tendresse. Du
souffle de sa tourmente, j'ai vu,
est définitivement une des
créations les plus marquantes
du Festival Danse Canada 94»
Pauline Tam,
THE OTTAWA CITIZEN

12 au 22 octobre à 20 h RELÂCHE LE 16 ET LE 17

Une production du Carré des Lombes, en coproduction avec Danse à Lille et le Festival Danse
Canada, avec la collaboration de l'Agora de la Danse et du Yellow Springs Institute.

L'AGORA DE LA DANSE
BANQUE LAURENTIENNE

810, CHARRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
525-1500
ADMISSION 790-1245

**GENEVIÈVE
Y A DES JOURS COMME ÇA
LETARTE**

Rhapsodies pour le XXIème siècle

Claude Fradette basse et guitares, Michel F. Côté batterie et percussion
Serge Boisvert trompette, Don Ritter vidéo interactive

Les 20, 21 et 22 octobre 1994, à 20h30
Au Musée d'art contemporain de Montréal
Salle Beverley Webster Rolph
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place des Arts
Billets: \$12, \$10, \$8
Réservations: 847-6212

Une coproduction LA RAGAZZA et le MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

**LUDWIG
VAN
BEETHOVEN**

Ouverture *Léonore II*

Concerto pour piano n° 4
en sol majeur, op. 58

Symphonie n° 5 en ut mineur
op. 67



Chef d'orchestre: Agnès Grossmann
Soliste: Alain Lefèvre, piano

**Le lundi 17 octobre 1994
20h00**

Ce concert est rendu possible grâce à la collaboration de:



CLIN D'OEIL SEL & POIVRE

chez-soi ABSOLUT

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente à la P.A. 842-2112
et Réseau Admision 514-790-1245
Redevance et frais de service

Orchestre Métropolitain
801 rue Sherbrooke Est bureau 509 Montréal
(514) 598-0870

ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Le temps des idoles n'est pas fini

Alors que Johnny devient l'Américain de ses rêves, Sylvie redevient la petite chérie des Français

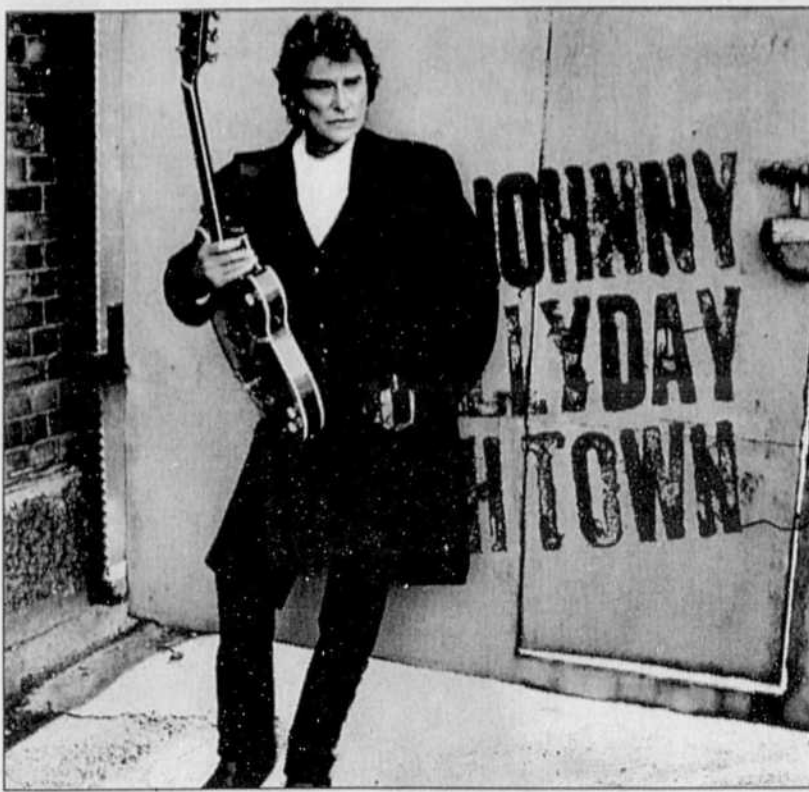
ROUGH TOWN
Johnny Hallyday
Philips (PolyGram)
Importation

Comme dit la chanson, il s'appelle Jean-Philippe Smet, il est né à Paris, mais on le connaît mieux sous le nom de Johnny. Johnny Hallyday, dit l'affreux Jojo, celui qui a tout fait. En 34 années à la une du rock français, Johnny Hallyday a tout assumé, tout incarné, tout réussi, tout gâché et survécu à toutes les modes qu'il a embrassées avec la même sincérité et le même acharnement, plus souvent ridicule que sublime, mais toujours la tête haute et le regard bleu acier.

Il a été rock'n'roll, il a été twist, il a été soul, il a même été bidasse. Il a porté des fleurs dans les cheveux en chantant San Francisco et chanté à pleins poumons que Jésus-Christ est un hippie. Les jumpsuits à émeraude, franges et paillettes d'Elvis, les cuirs à pointes métalliques de Mad Max, les complets-costards d'Eddie Constantine, les tuxedos d'Eddie Barclay, les ponchos indiens de Clint Eastwood, le T-shirt blanc de Springsteen et Brando, les pantalons pattes d'eph' à taille haute de Travolta, les gros biceps de Schwar-

zenegger, il a tout revêtu. Harleys dans le désert de l'Arizona et chevaux en Camargue, il a tout enfourché. Acteur brillant, il a joué dans un Costa-Gravas et un Godard. Acteur médiocre, il a roulé des mécaniques et descendu des trafiquants de coco dans une telenovela policière (David Lansky). Il est le con de service aux Guignols de l'info, les marionnettes d'un journal télévisé satirique à la française. Il a marié Sylvie, divorcé Sylvie, marié Babeth, divorcé Babeth, marié Adeline (la fille de son meilleur pote, qu'il a connue aux couches, le salaud), divorcé Adeline, remarié Adeline, re-divorcé Adeline. Il a enregistré 725 chansons différentes et son intégrale (parue en 1993 et vendue dans un étui de guitare) contient quarante disques compacts.

Et il continue. À 51 ans, gueule taillée au scalpel, pattes d'oies et poches sous les yeux escamotées par les rafistoleurs professionnels des facies idolâtres, tatouages en évidence, Johnny Hallyday vient tout juste de lancer mardi son premier véritable album américain. Preuve qu'après tout, il n'avait pas encore tout fait. Certes, il avait déjà chanté en anglais, de quoi remplir



deux compacts de l'intégrale avec des tas et des tas de versions agencées d'immortelles du rock'n'roll, mais jamais un album entier de chansons originales. Son véritable rêve, depuis le début. Cette fois, ça y est: son disque estampillé USA, il l'a fait, le bougre d'entêté, et bien fait. *Rough Town* pourrait être l'album d'un vieux routier yankee méconnu, un Joe Ely, un John Prine ou un Billy Joe Shaver, tellement rien n'y dénonce le frenchie en pa-moison devant les westerns traduits des cinémas du 9e arrondissement. A croire qu'il est devenu Ricain pour de vrai, le Jojo, à force de sillonner les routes de l'Amérique à dos de moto. Lui qui, à seize ans, machouillait le *Tutti Frutti* de Little Richard en pur yaourt, chante maintenant le southern rock'n'soul sans le moindre accent.

Qui plus est, rayon chansons, ce n'est pas l'habituel lot de restes réchauffés pour le chanteur français en goguette aux USA. Bryan Adams en a écrit une, Paul Brady également, et pas des dons de charité.

C'est de la vraie tambouille qui fleurit bon le rock de racines, avec des mélodies qui font leur poids, des chœurs gospel à la Staple Singers, des cuivres généreux et des guitares qui planquent les riffs qu'il faut. C'est Chris Kimsey, un ancien collaborateur des Rolling Stones, qui a supervisé l'opération. Et les musiciens, évidemment, sont du meilleur niveau: le guitariste canadien Colin James, de moins en moins pied-tendre depuis qu'il joue avec son Little Big Band, n'y va pas molo côté solos bluesés, et l'orgue de Chuck Leavell, le claviériste attiré des Stones, a ses entrées partout et nimbe l'album entier de sa chaleureuse B-3.

Et puis, surtout, il y a la voix. L'incroyable voix de Johnny. S'il dure, Jojo-caméléon, s'il est encore dans le collimateur des Français, si les Yankees ne lui rient pas à la figure, c'est parce qu'il a dans les cordes vocales de quoi faire perdre la face aux quatre locataires présidentiels du mont Rushmore. Et il n'a pas seulement le coffre de Fort Knox,

mais une fabuleuse maîtrise de ses effets vocaux: écoutez-le sur *Fool For The Blues*, *Lightnin'* et *Dry Spell*, chantant le blues comme aucun Français (et bien peu d'Américains) n'y étaient parvenus avant lui, avec ce timbre lourd et menaçant qui peut éclater à tout moments en cris larges comme les épaules de Jack Palance. Personne, même James Brown, ne crie comme Johnny. Et personne d'autre que lui ne pouvait s'offrir l'Amérique comme si elle lui avait été promise, en mariage, il y a 34 ans, le jour où il a choisi de troquer Smet pour Hallyday. Avec *Rough Town*, pas de doute: Johnny a pris pays.

SESSIONS ACOUSTIQUES
Sylvie Vartan
Philips (Polygram)
Importation

Cette voix de Bulgare un peu craque, cette moue boudeuse, cette frange blonde sur le front, ce minois mignon et renfrogné, cette façon un peu dédaigneuse de prononcer «Ne t'en va pas mon amour...»: je craque. Comme tous les Français de France, et quelques autres autour

tendres années, a cappella, faussant délicieusement devant 60 000 fans délirants au Parc des Princes en juin 1993 lors du gigantesque show-anniversaire des cinquante ans de son ex-mari Johnny Hallyday, pour que le charme opère à nouveau. C'était la vraie Sylvie, la petite chérie des Français, celle qui fit craquer Jojo en 1962. Un peu remuée elle-même par l'événement, ou flairant la belle occasion de vampiriser les vieux fans attendris (mon interprétation des motifs de la belle change selon que le romantisme ou le cynisme prend le dessus), Vartan a décidé de réenregistrer ses grands succès, à la manière unplugged. L'album s'intitule *Sessions acoustiques*, et j'en raffole.

L'intérêt du disque tient à ce qu'il ne s'agit pas de refontes modernisées à la Claude Léveillée ou à la Salvatore Adamo, mais de relectures très joliment réarrangées, à renforts de guitares acoustiques et de cordes. A un synthé ne profile sa méchante silhouette à l'horizon, et Vartan se soumet à l'exercice, forcément nostalgique, avec un plaisir évident, comparable à celui qui émane de la récente compilation de Pierre Lalonde.

C'est un chouette clin d'œil aux fans, assumé comme tel. De fait, toutes mes préférées y sont: les tubes (*Tous mes copains*, *En écoutant la pluie*, *La plus belle pour aller danser*), la swingnante *Ne t'en va pas*, la mélodramatique *Par amour par pitié* (que nos Sultans avaient reprise en 1967), et même *Tes tendres années*, telle que chantée au Parc des Princes, le regard de Sylvie ferré dans celui de Johnny: «Le matin quand tu partiras / Quand tu pleureras / Dis-toi bien que tu vivais / Tes tendres années.» La vie est un roman-photo pleurnichard, et c'est très bien ainsi.

Sylvain Cormier



PROMUSICA
Le 18 octobre 1994, 20 h 00
LE PIANISTE JÖRG DEMUS

BACH:
Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur BWV 903
MOZART:
Fantaisie en ré mineur K. 397
SCHUBERT:
Sonate en si bémol majeur D. 960
DEMUS:
Fantaisie-ballade en si bémol mineur, op. 31, «Moia Bieda» (1992)
SCHUMANN:
Fantaisie en ut majeur, op. 17 (1836)

Jörg Demus, piano

Bell **PASSE P'ART** **ALCAN**

Information: Pro Musica, 845-0532
Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ (étudiants), taxes incluses (redevance en sus)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842-2112
Frais de service
Redevance de 1,25 \$ + Taxes sur tout billet de plus de 10 \$

LE DEVOIR présente
RICHARD DESJARDINS
avec
ABBITTIBBI

NOUVEAU SPECTACLE
«Chaude était la nuit...»

SUPPLÉMENTAIRE
MERCREDI 22 FÉVRIER 1995 À 20 h

CIBL **SPECTRUM** **Ministère de la Culture et des Communications**

MUSIQUE en tête
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

OCTOBRE

18

PRO MUSICA
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts (Série «Émeraude»)
Le 18 octobre 1994, 20 h 00
le pianiste JÖRG DEMUS
Bach: Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur BWV 903
Mozart: Fantaisie en ré mineur K. 397
Schubert: Sonate en si bémol majeur D. 960
Demus: Fantaisie-ballade en si bémol mineur, op. 31, «Moia Bieda» (1992)
Schumann: Fantaisie en ut majeur, op. 17 (1836)
Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ étudiants, taxes incluses (redevance en sus)
Place des Arts (842-2112) Information: Pro Musica (845-0532)

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

Osez les musiques d'aujourd'hui

Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ)
Code d'accès
Ensemble Contemporain de Montréal (ECM)
Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV)
Galerie Montcalm (Hull)
Musica Nova (Lennoxville)
Nouvel ensemble moderne (NEM)
Productions Super Mémé
Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)

Renseignements:
Conseil québécois de la musique
5505, boul. Saint-Laurent, bur. 4202
Montréal H2T 1S6
Tél.: (514) 277-7466

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Profitez de cette occasion unique de découvrir de nouveaux horizons sonores. Voyagez à travers la saison 1994-1995 de neuf organismes de concerts et tracez votre itinéraire de découvertes. Abonnez-vous au plus tôt et obtenez votre carte des musiques d'aujourd'hui à seulement 33 \$ pour 3 concerts. Des aventures éblouissantes vous y attendent!

Le Mercredi c'est Jazz au Gesù.

Octobre
12- Joey Calderazzo (USA-MTL)
19- Charles Papasoff trio

Novembre
16- Steve Amiralet invité Tim Hagans
23- Michel Cusson & the Wild Unit
30- Eval Manigat et Tchaka

PASSE P'ART 2 pour 1 25 billets par concert

Angèle Dubeau Ensemble Amati
Direction Raymond Dessaints

LES QUATRE SAISONS
Vivaldi

Salle Pierre-Mercure
Le jeudi 20 octobre 1994 - 20 h
Billets: 26 \$, 23 \$ - Étudiants: 16 \$
987-6919 / Admission: 790-1245
300, boul. de Maisonneuve Est / Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)

ANALEKTA LE DEVOIR

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

CARRIÈRES & PROFESSIONS
LE DEVOIR

Les samedis & mercredis
985-3316
1-800-363-0305
Télécopieur
985-3390

